

Un

même

un même

but


150 Ans
Eglise néo-apostolique
**Une même foi,
un même but**
1863 - 2013



Éditeur :

Dr. Wilhelm Leber, Église néo-apostolique internationale, Überlandstrasse 243, 8051 Zurich,
Téléphone : +41(0)432994100, www.nak.org

Responsable du contenu :

Rüdiger Krause, Commission Activités de relations publiques

Rédaction :

Annette Conrad, Marco Irrgang, Andrea Schnizer, Andreas Vöhringer

Collaborateurs :

Dr. Manfred Henke, Nicole Prestle, Sonja Warpakowski

Photos :

Holger Beck, Willy Breuer, Église néo-apostolique de France, Klaus Emmerling, Marcel Felde, Rudi Fließwasser, Heimathaus Schladen, Iglesia Nueva Apostólica Sud América, Igreja Nova Apostólica Brasil e Bolívia, Jessica Krämer, Ingo Meier, Netzwerk Apostolische Geschichte, Neuaustolische Kirche Berlin-Brandenburg, Neuaustolische Kirche Hessen/Rheinland-Pfalz/Saarland, Neuaustolische Kirche Mitteldeutschland, Neuaustolische Kirche Norddeutschland, Neuaustolische Kirche Nordrhein-Westfalen, Neuaustolische Kirche Schweiz, Neuaustolische Kirche Süddeutschland, New Apostolic Church Australia, New Apostolic Church Canada, New Apostolic Church Cape, New Apostolic Church East Africa, New Apostolic Church South East Africa, New Apostolic Church South East Asia, New Apostolic Church USA, New Apostolic Church Zambia, Tabea Rienas, Oliver Rütten, Werner Ruppe, Susanne Schmidt, Dirk Voigt, Michael Voigt, Marco Wagner

Avec nos remerciements aux administrations de l'Église néo-apostolique pour leur soutien.

Conception :

Sepia Kommunikation gestalten, Mayence

Cette publication et toutes les contributions qui la composent sont protégées. Toute reprise et utilisation, même partielles, de textes et d'illustrations nécessitent l'accord écrit de l'éditeur.



Chers lectrices, chers lecteurs,

Pour nous, chrétiens néo-apostoliques, l'année 2013 revêt une importance particulière. Nous fêtons le 150^e anniversaire de notre Église. C'est là la raison d'être de cette brochure que je remets entre vos mains.

C'est avec admiration et reconnaissance que nous jetons un regard rétrospectif sur les débuts. Au prix d'un grand engagement personnel, des hommes et des femmes de foi ont réalisé un immense travail d'édification. Il n'est plus guère possible, aujourd'hui, d'imaginer les difficultés qu'a pu poser le choix clair de la voie à suivre. C'est au courage des témoins de la foi des temps anciens et récents qu'il convient d'attribuer

la naissance et le développement d'une Église qui s'est répandue dans le monde entier. Pour nous, nous y discernons l'influence du Saint-Esprit.

La présente brochure donne un bref aperçu des débuts et du développement de notre Église. Ce développement n'a bien évidemment pas toujours été aussi rectiligne que la rétrospective semble l'indiquer. Il y a sans doute aussi eu des déceptions et des revers. Pensons simplement aux deux guerres mondiales qui ont laissé des traces indélébiles, y compris pour l'Église. L'époque actuelle pose de nouvelles interrogations et de nouveaux défis. Nous continuons donc d'être « en marche ». Ce qui nous unit

dans le monde entier, c'est l'attente du retour imminent de Jésus-Christ. Tel est et demeure le but de notre foi. Lorsque ce but sera atteint, une partie importante du plan de salut divin sera parvenue à son terme. L'avenir reste « captivant ».

Les actions et les aspirations de notre Église se réfèrent à une vision et une mission clairement énoncées et reproduites dans cette brochure. À l'avenir aussi, ces « glissières de sécurité » seront déterminantes pour notre Église.

Recevez, chers lectrices et lecteurs, mes cordiales salutations.

A handwritten signature in black ink, which appears to read "Wilhelm Huber". The signature is written in a cursive, flowing style.





« Nous sommes néo-apostoliques. »

Photos : Holger Beck, Willy Breuer, ENA France, Rudi Fließwasser, INA Brasil e Bolivia, INA Sud América, Jessica Krämer, Ingo Meier, NAC Australia, NAC Canada, NAC Cape, NAC East Africa, NAC South East Africa, NAC South East Asia, NAC USA, NAC Zambia, NAK Hessen/Rheinland-Pfalz/Saarland, NAK Mittelddeutschland, NAK Norddeutschland, NAK Nordrhein-Westfalen, NAK Schweiz, NAK Süddeutschland, Neuapostolische Kirche International, Tabea Rienas, Oliver Rütten, Susanne Schmidt, Marco Wagner, Dirk Voigt, Michael Voigt

« Le royaume de Dieu, c'est quand j'aime mon prochain et que je ne lui garde pas rancune de quoi que ce soit. »

« Quand j'entre dans mon église, je me sens à l'abri. »

« Pour moi, l'imitation de Christ, c'est offrir un sourire à ceux qui m'entourent. »

« Moi, je me sens parfaitement intégré dans ma communauté, en dépit de mes faiblesses. »

« Je suis différent, mais j'ai trouvé refuge dans la communion fraternelle. »

« Dans la communion avec mes frères et sœurs, il est plus facile pour moi de garder vivante l'espérance en le retour de Christ. »

« Aller à l'Église, c'est s'approprier une disposition :

« Aller à l'Église, c'est s'approprier une disposition :
Jésus est parfait, moi, je ne le suis pas, mais ce n'est pas
une excuse pour ne pas travailler en mon for intérieur. »
Jésus est parfait, moi, je ne le suis pas, mais ce n'est pas
une excuse pour ne pas travailler en mon for intérieur. »

« Pour moi, croire, c'est reconnaître qu'il n'y a

« Pour moi, croire, c'est reconnaître qu'il n'y a
pas de pouvoir plus grand que celui de l'amour. »
pas de pouvoir plus grand que celui de l'amour. »

« Je trouve ma place dans

« Je trouve ma place dans
cette communion. »
cette communion. »

« À certains moments du service divin,

« À certains moments du service divin,
je me sens interpellé par le Saint-Esprit. »
je me sens interpellé par le Saint-Esprit. »

« Dans l'Église néo-apostolique,
j'ai ma place, moi aussi. »
« Dans l'Église néo-apostolique,
j'ai ma place, moi aussi. »

« Je m'efforce d'intégrer toujours plus dans
ma vie les injonctions de l'Esprit-Saint. »
« Je m'efforce d'intégrer toujours plus dans
ma vie les injonctions de l'Esprit-Saint. »

« La promesse de la vie éternelle ouvre une

« La promesse de la vie éternelle ouvre une
perspective plus vaste à mon existence. »
perspective plus vaste à mon existence. »

Une Église, dans laquelle les fidèles se sentent bien, sont emplis du Saint-Esprit et de l'amour pour Dieu,

conforment leur vie aux exigences de l'Évangile de Jésus-Christ et se

préparent de la sorte en vue de son retour et de la vie éternelle.





Photo : MAK Süddeutschland



Photo : INA Brasil e Bolívia

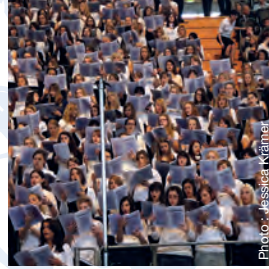


Photo : Jessica Krämer



Photo : Jessica Krämer



Photo : NAC Australia



Photo : Marco Wagner



Photo : Marco Wagner

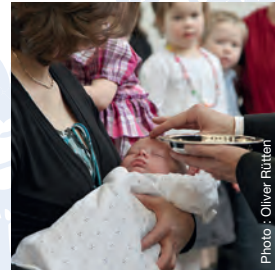


Photo : Oliver Rütten



Photo : MAK



Photo : NAC Australia



Photo : NAC Australia



Photo : NAC Cairns



Photo : NAK Süddeutschland



Photo : Jessica Kramer



Photo : NAK Waïpe



Photo : NAKI



Photo : NAKI



Photo : INA Bolivie Bolivia



Photo : NAK Süddeutschland



Photo : Marco Wagner



Photo : Tabaa Hienas



Photo : Marco Wagner



Photo : INA Argentina



Photo : NAKSEA (Asen)

Aller au devant de tous les hommes, pour leur enseigner l'Évangile

de Jésus-Christ et les baptiser d'eau et du Saint-Esprit.

Offrir des soins pastoraux et cultiver une communion des cœurs, dans laquelle chacun

connaît l'amour de Dieu et la joie de servir Dieu et autrui.

Thomas Carlyle, l'un des douze apôtres d'Angleterre, en charge de l'Allemagne septentrionale



Des chemins tortueux

La genèse de l'Église néo-apostolique

Vous êtes appelés, non pas à être des spectateurs, mais des acteurs, non pas à attendre passivement les hauts faits qu'accompliront les apôtres, mais à prier sans relâche, afin que leur nombre soit complet (car l'un d'eux est devenu infidèle), qu'ils soient tous en pleine activité, qu'ils soient un en toutes choses, qu'ils déploient la plénitude de leurs capacités et mettent en œuvre, avec l'Église, le dessein de Dieu tout entier.

Thomas Carlyle : Brève vue d'ensemble de l'histoire de l'Œuvre apostolique, Berlin. 1851. P. 16.

Au printemps de l'année 1851 paraît, à Berlin, un imprimé intitulé : « Brève vue d'ensemble de l'histoire de l'Œuvre apostolique », dont l'auteur est Thomas Carlyle, l'un des douze apôtres appelés à leur ministère en Angleterre, en 1835. Son écrit, distribué dans les

communautés de son champ d'activité d'Allemagne septentrionale, comprend, dans l'avant-propos, un appel aux fidèles à prier en vue de la réussite de l'assemblée des apôtres prévue à la Pentecôte, car cette assemblée devra traiter d'une question existentielle.

Les Douze

Comme au commencement, telle était la conception des apôtres anglais, à la fin aussi, Dieu préparera l'Église en vue du retour de Christ par le ministère apostolique dont le nombre constitutif est de douze hommes :

« Scellée par des apôtres, l'Église avait été envoyée dans le monde au commencement, pour mener le combat de la foi. Scellée par des apôtres, après avoir été longtemps vaincue et captive, l'Église vaincra enfin ; à

la fin, elle sera enlevée du monde, échappant à la grande tribulation, et préparée pour venir avec Christ. »

Thomas Carlyle : Le ministère apostolique, sa forme originelle, sa ruine et sa restauration. Berlin. 1850. P. 67.

Or, l'Église, aux représentants de laquelle les apôtres avaient adressé un témoignage, le « Manifeste », était restée insensible au cri de réveil de l'apostolat des temps de la fin, qui témoignait d'une attente ardente du retour imminent de Jésus-Christ. Deux apôtres s'étaient retirés. La perte de l'entité des Douze était un coup dur pour l'Église apostolique-catholique, car, selon la définition qu'elle avait d'elle-même, les apôtres restants ne pouvaient plus accomplir leur mission que d'une manière restreinte, puisqu'il n'existait plus de Collège des apôtres, au sens propre du terme. Et quelques apôtres de poser la question : Le cer-

Le prophète
Heinrich Geyer qui
accompagnait réguliè-
rement l'apôtre Carlyle



L'apôtre
Valentine Woodhouse
procède, en 1863, à
l'excommunication de
ministres et de fidèles
de la paroisse de
Hambourg.

cle des apôtres peut-il être complété ? Les apôtres espèrent obtenir la réponse à cette question à l'occasion de leur conférence à Albury, à la Pentecôte de l'année 1851. L'apôtre Carlyle surtout nourrit de grandes attentes à l'égard de cette conférence, parce qu'il est convaincu que Dieu veut encore accomplir de grandes choses à travers les apôtres. Hélas, l'assemblée des apôtres ne parvient pas à s'accorder sur la question de la complémentation du cercle des apôtres. Les attentes de Carlyle ne se réalisent pas. Cependant, il n'est pas le seul à nourrir l'espérance en cette complémentation de l'apostolat.

Le prophète Heinrich Geyer

Au cours de ses déplacements en Allemagne, l'apôtre Carlyle est accompagné par le prophète Heinrich

Geyer ; en 1849, alors âgé de 31 ans, celui-ci avait reçu l'imposition des mains apostolique par Carlyle et avait été appelé au prophétisme à peine deux jours plus tard. Prophète, il avait pour tâche primordiale d'appeler des ministres qui, par la suite, sont ordonnés par l'apôtre. Carlyle, qui avait appris l'allemand et qui se consacre corps et âme à sa tâche, œuvre avec un grand engagement et un zèle ardent dans son champ d'activité, où il fonde de nombreuses communautés. En 1855, trois apôtres, dont Thomas Carlyle, viennent à mourir. Valentine Woodhouse prend en charge la responsabilité de la desserte de l'Allemagne du Nord. Ses rapports avec Geyer sont distants.

L'Église parviendra-t-elle à la perfection sans les apôtres ?

Au cours des années 1850, la conviction s'impose à l'esprit de quelques-uns des apôtres encore en vie que l'apostolat cesserait son activité avant même l'enlèvement de l'Épouse de Christ, l'Église sous l'autorité d'apôtres étant simplement le modèle d'une Église (épiscopale) future. En 1858, cette conviction débouche sur une modification de la doctrine. Le prophétisme indique toutefois une autre direction à suivre : En 1859, Edward Oliver Taplin, la colonne des prophètes, appelle l'évangéliste Charles J. T. Böhm, un étroit collaborateur du défunt apôtre Carlyle, à succéder à ce dernier en qualité d'apôtre. L'année suivante, au cours d'une conférence des prophètes qui se tient

Il a été appelé
et s'est retiré :
L'apôtre Rudolf
Rosochacky



à Albury, le prophète Geyer appelle une fois encore Böhm à l'apostolat ainsi que William Caird. Les apôtres rejettent ces deux vocations.

Conflit au sujet des vocations à l'apostolat

Friedrich Wilhelm Schwartz, le conducteur de la communauté de Hambourg, rapporte que Geyer lui a rendu compte des événements d'Albury :

À son retour d'Albury [en 1860, Geyer] est passé par Hambourg et m'a rendu visite, sans m'en informer préalablement. Tout naturellement, il m'a raconté que, lors de la rencontre d'Oldbury [c'est-à-dire Albury], le Seigneur avait appelé l'évangéliste-ange Böhm à l'apostolat pour l'Allemagne et l'évangéliste-ange Kaiyrt [c'est-à-dire Caird] à l'apostolat pour la

France, etc. J'en ai éprouvé de la joie. Cependant, le frère Geyer a ajouté que les six apôtres avaient rejeté cette vocation et qu'ils allaient sans doute faire de ces deux hommes des coadjuteurs apostoliques. Le prophète Geyer a exprimé son insatisfaction de ce qu'en un premier temps, quelques apôtres eussent accepté la vocation de ces frères et qu'après une conférence des apôtres, ils eussent dit : « Nous n'accueillerons plus de nouveaux apôtres en notre milieu ! »

J'ai conseillé au frère Geyer de garder le silence et de se soumettre de plein gré à la proposition des apôtres, la responsabilité en incombant aux apôtres, et non pas à lui. Il est parti pour Berlin, apaisé. C'est ce que j'ai perçu en lui.

F. W. Schwartz : « Que la paix de notre Seigneur Jésus soit et reste en vous tous ! » Amsterdam, le 29 avril 1891, avec une postface de Fritz Krebs. Sans indication de lieu ni d'année. P. 11

Geyer appelle des apôtres allemands

Face à la position des apôtres encore en vie, Geyer, marqué par l'empreinte de l'apôtre Carlyle et qui, comme celui-ci, n'a jamais abandonné l'espérance en une « accélération de l'Œuvre », se laisse gagner par la conviction qu'une nouvelle lignée d'apôtres devait débiter, non plus en Angleterre, mais en Allemagne :

Vous savez que les apôtres eux-mêmes n'ont pas reconnu deux vocations d'apôtres et qu'ils ont rejeté plusieurs prophéties des prophètes à ce sujet. Dieu a voulu combler les vides dans leurs rangs, et ils l'ont rejeté. Alors Dieu s'est détourné pour appeler une nouvelle lignée d'apôtres en Allemagne, ce qu'ils ne savaient pas. Or, en Allemagne, ces hommes ont accepté leur vocation à l'apostolat et sont disposés à faire

Friedrich Wilhelm Schwartz,
l'ange de la communauté de
Hambourg et futur apôtre



office de moissonneurs en ouvrant la moisson avec leurs anges, pour mettre enfin un terme à ce long bannissement qui a retardé l'Œuvre de Dieu, et pour permettre aux évangélistes de parcourir tous les pays sans frein et dans la joie.

Heinrich Geyer à Ludwig Albrecht sen., Berlin, le 23 décembre 1862 (copie)

Vocation à Königsberg

L'un des hommes ainsi appelés est Rudolf Rosochacky, un ancien de Königsberg. C'est vers minuit, le 10 octobre 1862, lors de la prière du soir, que Geyer l'appelle à l'apostolat. L'apôtre Woodhouse, que Geyer accompagne au cours d'un déplacement, dort déjà et, en un premier temps, il n'apprend rien de cet événement. En revanche, quelques frères du ministère, que Geyer met dans la confiance, en sont informés, notamment Friedrich Wilhelm Schwartz. Celui-ci avait été consacré ange en

1860, mais il est subordonné à l'ange Carl Rothe, de la communauté de Berlin. Sans l'autorisation de celui-ci, Schwartz invite Rosochacky à Hambourg, et, le 4 janvier 1863, Schwartz et la quasi-totalité des membres de la communauté se soumettent à l'autorité du nouvel apôtre.

Geyer fait l'objet d'une mesure disciplinaire

Dès le mois de décembre 1862, Rothe a demandé des explications à Geyer, parce qu'au cours d'une prophétie, celui-ci avait donné une interprétation d'un passage biblique qui n'était pas compatible avec la modification de la doctrine intervenue en 1858. Comme il rejetait cette nouvelle doctrine, il a été démis provisoirement de son activité ministérielle et exclu de la sainte cène. Dans cette situation, il trouve alors un soutien auprès de l'apôtre Rosochacky et de

la communauté de Hambourg. Après que Rosochacky s'était ouvertement présenté comme apôtre, des mesures disciplinaires sont prises à son encontre et à l'encontre des ministres hambourgeois. Rosochacky se soumet au jugement de Rothe qui lui demande de déclarer que sa vocation à l'apostolat avait été une œuvre du diable.

Excommunication de la paroisse de Hambourg

Schwartz et la communauté de Hambourg persistent cependant dans leur reconnaissance de la vocation légitime de Rosochacky, si bien que l'apôtre Woodhouse prononce l'excommunication de toute la communauté. Le 27 janvier 1863, Schwartz et Geyer sont excommuniés par l'apôtre Woodhouse.

Une rue de Hambourg

Le cadre de la première communauté de la nouvelle Église :

Hambourg, point de départ pour beaucoup de gens d'une traversée transatlantique à destination du nouveau monde, est aussi le point de départ de la mission néo-apostolique. Le quartier où se réunissaient les fidèles de la première communauté était alors totalement différent de ce qu'il est aujourd'hui.

Des braillements d'hommes s'échappent d'un caveau d'où émane aussi un discret parfum d'eau-de-vie. Un mélange de bas-allemand, de mecklembourgeois, de frison septentrional, de prussien oriental et de polonais déchire le silence vespéral. Des silhouettes voûtées, vêtues de tenues de travail poussiéreuses, se glissent à travers les ruelles étroites. L'un de ces hommes est Carl Louis Wilhelm Preuss. Il sort d'une journée de travail longue de plus de dix heures, mais le menuisier a encore des projets. Dans son logement de la Neustädter Neustrasse, il se change rapidement, puis il parcourt le trajet très court à travers le sud de la vieille ville. C'est là que se situe le quartier mal famé du Gängeviertel qui abrite quelques-uns des habitants les plus pauvres de la ville. Preuss souhaite se rendre dans la première Marienstrasse, l'actuelle Jan-Valckenburg-Strasse. Que peut-il

bien rencontrer là en cours de chemin ? Des immeubles d'habitation à colombages bordent la rue. Souvent, six à dix personnes s'y partagent deux pièces que l'on peut chauffer. Certaines familles sont si pauvres qu'elles louent leurs lits à la journée à des ouvriers travaillant en équipes. Beaucoup de toits ne résistent pas aux intempéries, les logements sont humides, les caves sentent le renfermé. Les punaises, les rats et les souris y prospèrent. Hambourg attirant de plus en plus de main d'œuvre de toute l'Allemagne septentrionale et de l'étranger, tout emplacement libre dans la ville nouvelle, sur le port et dans la vieille ville est occupé par une construction. Deux bons tiers de la population de cette cité-État forte de 300 000 habitants habitent là. Preuss habite dans la vaste Neustädter Strasse. Ceux qui ont un peu moins de chance habitent dans des

arrière-cours. Quand Preuss arrive ici, il passe sous des étendoirs à linge, à travers des couloirs de moins de trois mètres de largeur. Par habitude, il évite les flaques et les rigoles pleines de détritrus. Il vit ici depuis huit années, si bien qu'il se perçoit plus guère la puanteur qui y règne. La plupart des maisons n'étant pas encore reliées au tout-à-l'égout, tout finit sa course à même la rue qui devient ainsi le terreau de nombreuses maladies. La scarlatine, la diphtérie, la coqueluche et la rougeole font partie du quotidien des habitants, tout comme cette peste du XIX^e siècle qu'est le choléra. C'est aussi parce qu'il n'y a pas d'eau potable. Peu d'habitants du quartier seulement peuvent s'offrir le luxe d'acheter l'eau que proposent des marchands ambulants. Les autres puisent l'eau à des puits, dans l'Alster ou directement dans les canaux qui sillonnent le cœur de la ville et où se déversent aussi les eaux usées. Dans les logements, on conserve l'eau en moyenne pendant une semaine dans la barrique qui fait partie de chacune des maisons, où virus et germes prolifèrent sans frein. Soudain, une charrette en bois empêche Carl Preuss de passer. Une famille y charge ses biens. C'est le jour de paiement des loyers : dans



Photo : ENA Allemagne septentrionale

La Neustädter Strasse au cours des années 1860, lorsque Carl Louis Wilhelm Preuss y habitait.



leur immeuble, les loyers se paient à l'année. Ce n'est pas la première fois que Carl Preuss voit des gens perdre leur toit, car beaucoup sont au chômage, et même ceux qui ont un emploi gagnent si peu qu'ils ne peuvent pas réunir suffisamment d'argent pour payer le loyer annuel. Et il n'existe pas de sécurité sociale. Beaucoup d'habitants de la vieille ville sont des saisonniers du bâtiment ou du port, deux secteurs qui n'offrent de travail que durant les mois les plus doux. Nombreux sont ceux qui se débrouillent tant bien que mal en journaliers. Ils se tiennent aux carrefours, attendent au port ou sont installés dans les bistrottes en comptant que les tenanciers leur procurent du travail. Cependant, même s'ils parviennent à louer leurs services journaliers, les hommes ne gagnent pas assez pour nourrir une famille. Leurs épouses sont ainsi contraintes, elles aussi, d'aller travailler comme couseuses, lavandières, teinturières ou repasseuses, ou encore comme employées de maison dans les quartiers bourgeois. Les journées de travail de dix à quatorze heures sont la règle. Carl Preuss fait le tour de la charrette et poursuit son chemin. Il manque de trébucher sur des enfants qui font

naviguer leurs bateaux de papier sur les flaques. Ils devront bientôt aller au lit, parce qu'ils se lèveront en même temps que leurs parents, vers cinq heures du matin, la journée de travail commençant une heure plus tard. Le travail des enfants est généralisé. Aussi manquent-ils souvent l'école, s'ils y vont seulement ; pour la plupart d'entre eux, ils la quittent à l'âge de douze ans. Beaucoup d'entre eux ne le regrettent guère, car l'école primaire est un espace martial. La discipline, souvent inculquée à coups de baguette, a plus d'importance dans les instituts de formation du XIX^e siècle que l'éducation à la pensée autonome et la communication de connaissances relevant de la culture générale. Sans doute Preuss n'a-t-il qu'un voisin sur deux qui sache lire et écrire. Dans de telles conditions, il n'y a guère d'espoir en une possible ascension sociale. Carl Preuss lui-même n'a pas de grands soucis ; cela fait trois ans qu'il travaille comme artisan ébéniste dans la manufacture de piano-forte C.F.L. Schlüter. Cet emploi stable lui permet de demander à bénéficier de la citoyenneté hambourgeoise, condition nécessaire pour résider durablement dans la ville hanséatique. Nombre de

compagnons n'ont pas ce bonheur, parce qu'il y a plus d'artisans que de travail. Cela changera seulement au moment de l'essor industriel dans la ville de Hambourg. Au cours des années 1860, les cheminées d'usine fument plutôt dans d'autres villes comme la prussienne Altona qui deviendra un faubourg de Hambourg beaucoup plus tard seulement. La limite nord de la ville hanséatique se situe là où, de nos jours, il y a la gare centrale. St. Pauli et St. Georg sont des faubourgs ; Barmbek, Borgfelde ou Wilhelmsdorf font certes partie de l'État de Hambourg, mais non pas de la municipalité. Bien que beaucoup plus petite qu'aujourd'hui, Hambourg est tout sauf calme. Elle est le plus important lieu de transbordement pour les marchandises importées d'Angleterre et la plaque tournante du commerce maritime est-ouest ; de surcroît, c'est le deuxième port, de par sa taille, de la Fédération allemande pour l'émigration. Preuss passe devant les nombreuses tavernes qui, en raison de l'exiguïté des logements, sont des lieux de rencontre privilégiés, fortement fréquentés les jours de paie. Il passe aussi devant une femme audacieusement vêtue qui lui fait signe.



Preuss est marié depuis trois ans et vit avec Anna Maria, son épouse, dans l'appartement de celle-ci. En 1863, il était inconcevable de vivre sous le même toit sans être mariés ; les lois hambourgeoises punissent le concubinage par des peines de prison, voire d'exclusion de la ville. Les habitants de la partie sud de la vieille ville, artisans, détaillants, marins, colporteurs ou mendiants, n'ont pas la possibilité d'influer sur ces résolutions ou sur d'autres. Hambourg s'est certes dotée d'une nouvelle constitution qui fixe, pour les hommes au moins, un droit de vote pour la Chambre des citoyens, l'une des deux chambres du système politique hambourgeois, mais ce droit de vote est lié à la propriété foncière et aux taux d'imposition, et exclut de fait les pauvres, soient plus de soixante pour cent de la population, de toute participation politique.

Lorsque Preuss entre dans la Marienstrasse, les habitants les plus matinaux accrochent déjà leurs sacs à pain aux portes. D'ici quelques heures, un porteur de pain les remplira de petits pains frais. Ce service des boulangeries locales est peu ou prou le seul luxe en ce monde aux habitudes culinaires par ailleurs très monotones.

Au menu d'un ménage d'ouvriers ou d'artisans figurent avant tout des aliments de moindre qualité, riches en amidon : du pain gris ou noir, des pommes de terre, quelques légumes. Le poisson y est rare, la viande plus rare encore. Les crevettes cuites sont un plaisir simple et bon marché. Un autre aliment de base est la bière qui, en raison de sa teneur en substances nutritives, est même donnée aux enfants. La bière hambourgeoise de cette époque-là n'est évidemment en rien comparable à celle d'aujourd'hui : elle est très légère et contient très peu de gaz carbonique. Les ouvriers en boivent aussi au travail, mais avant tout pendant leurs loisirs très chiches, par exemple pendant la fête du « Tengel Tangel » de Hambourg, où marins, artisans et soldats se rencontrent dans le quartier du port pour jouer aux cartes et aux dés, et pour chanter et danser.

Ce n'est pas ce genre de distractions que Carl Preuss recherche à son

lieu de destination. En passant sous un porche, il gagne l'arrière-cour de l'immeuble numéro 4 et se tient à présent devant une maison à deux étages. Au rez-de-chaussée, des chevaux dorment dans une écurie. À l'étage, il y a de la lumière. Dans la pièce plus petite, la sacristie, avant le service divin, Preuss revêt la soutane de chœur blanche de prêtre. Dans la salle plus grande, le lieu de célébration, des gens se réunissent ; pour la plupart, ce sont des artisans, comme Preuss, qui viennent là en famille. Beaucoup d'entre eux habitent dans les proches environs. En un temps où il leur faut lutter pour leur pain quotidien, la parole qui témoigne du proche retour de Jésus-Christ, a trouvé en eux un terrain fertile. Entretiens, la communauté a grandi et compte 150 membres. Ce soir, c'est le prêtre Carl Wilhelm Louis Preuss qui s'adresse à eux. Dans peu de temps, il sera apôtre.

Littérature :

Dade, Gunther : De l'évolution des conceptions hygiéniques au sujet de la qualité de l'eau, selon une étude approfondie de l'approvisionnement en eau potable de la ville de Hambourg au XIX^e siècle. Kiel 1992.

Dahms, Geerd : Le quartier Gängeviertel de Hambourg. L'enfer au cœur de la grande ville. Berlin 2010.

Hanke, Christian : L'histoire racontée par les noms des rues de Hambourg. Hamburg 1997.

Kraus, Hans-Christof : Culture, instruction et sciences au XIX^e siècle. Munich 2008.

Krieger, Martin : Histoire de Hambourg. Munich 2006.

Weinmann, Karl : L'Église néo-apostolique a cent ans : 1863–1963. Francfort 1963.

16 août 1858 : Mise en service du premier câble télégraphique trans-atlantique.

1858



Événements-clés



1869

1869 : L'État fédéral américain du Wyoming est le premier État au monde à introduire le droit de vote pour les femmes.

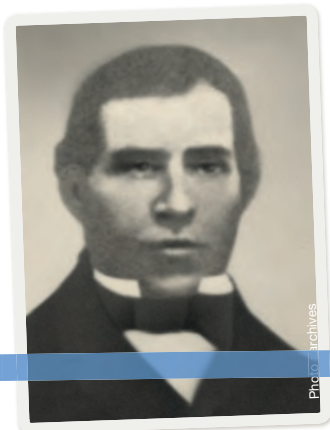


Photo: archives

Il est appelé à l'apostolat le 12 avril 1863 : Carl Wilhelm Louis Preuss.

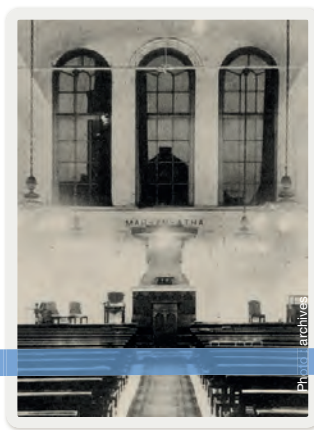


Photo: archives

Salle de célébration de la première communauté apostolique d'Amsterdam vers 1890.



Photo: Helmut Schladten

Vue historique de Schladen, dans le massif du Harz.

La nouvelle Église : Le 10 octobre 1862, le prophète Heinrich Geyer appelle Rudolf Rosochacky à l'apostolat. La paroisse hambourgeoise se soumet à l'autorité du nouvel apôtre. La Direction de l'Église apostolique-catholique ne reconnaît pas cette vocation. Rosochacky se démet de son nouveau ministère. Dès 1863, la paroisse hambourgeoise suit ses propres voies pour devenir la cellule originelle de l'Église néo-apostolique. Au printemps de l'année 1863, Carl Wilhelm Louis Preuss et Friedrich Wilhelm Schwartz y sont appelés à l'apostolat.

La Mission apostolique : Le 27 septembre 1863, l'apôtre Schwartz s'établit à Amsterdam où, six mois plus tard, il scelle les premières âmes. Au cours des années qui suivent, il fonde sept communautés à Amsterdam et dans les environs.

En plein air : À Schladen, le 17 juillet 1864, faute de salle de célébration, les premières âmes sont scellées dans un cirque naturel ; parmi elles, il y a le futur apôtre-patriarche Friedrich Krebs. Après Hambourg, le berceau, Schladen est la première communauté nouvellement créée en Allemagne.

1871 | Versailles, le 18 janvier 1871 :
Création de l'Empire allemand.



1876 | 10 mars 1876 : Alexandre
Graham Bell mène le premier
entretien téléphonique.

1879 | 21 octobre 1879 : Thomas Alva
Edison fait breveter une ampoule
à fil de carbone.



Vêtements eucharistiques habituellement portés au sein de l'Église apostolique-catholique ainsi que de l'Église néo-apostolique.



Pierre tombale de l'apôtre Carl Wilhelm Louis Preuss.



Jusqu'en 1907, l'Église était connue sous la dénomination de « Communauté apostolique ».

La sobriété gagne la nouvelle Église : Dès 1870, dans les communautés dont la desserte est assurée par l'apôtre Schwartz, on renonce au port des vêtements liturgiques hérités de l'Église apostolique-catholique. En 1885, cette mesure est étendue à l'ensemble des communautés. De surcroît, la liturgie est simplifiée : disparaissent les chants liturgiques, l'encens et les cierges des autels.

Scission : Le 25 juillet 1878, l'apôtre Preuss vient à mourir. En raison de vocations contradictoires d'un successeur, le prophète Heinrich Geyer quitte la communauté de Hambourg, entraînant avec lui une grande partie des fidèles. Provisoirement, c'est l'apôtre Friedrich Wilhelm Menkhoff qui prend en charge l'Allemagne septentrionale, puis la desserte de cette région est confiée à l'apôtre Friedrich Krebs.

Dénomination : La conférence apostolique qui a lieu le 25 juillet 1879, à Brunswick, scelle la séparation du prophète Geyer et de sa communauté des fidèles restants de la paroisse hambourgeoise et des autres communautés qui se rassemblent dès lors sous la dénomination de « Communauté apostolique ». En 1907, celle-ci est officiellement rebaptisée en « Communauté néo-apostolique ».

§

1886



1901

1^{er} janvier 1901 : Les six territoires du continent australien se réunissent pour former la Fédération australienne.



1883

15 juin 1883 : Le Parlement (Reichstag) allemand vote la loi instaurant une assurance maladie pour les ouvriers : c'est le début de la législation sociale moderne.



1896

6-15 avril 1896 : Premiers Jeux Olympiques des temps modernes à Athènes.



Photo archives

Frederik Lodewijk Anthing, le premier apôtre d'Asie



Photo archives

Photo de couverture du premier numéro du Héraut, en 1884

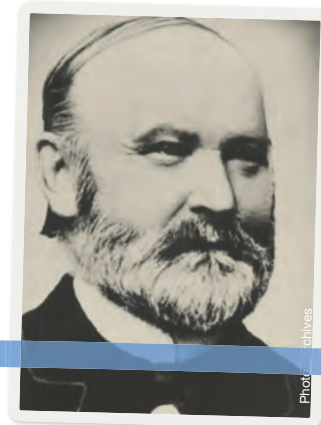


Photo archives

Le chef des apôtres, l'apôtre-patriarche Friedrich Krebs

L'internationalisation de l'Église : En 1883, Frederik Lodewijk Anthing est ordonné dans l'apostolat et envoyé en Inde. En 1886, Heinrich Friedrich Niemeyer se rend en Australie, en qualité d'apôtre. Le 8 juillet 1893, Carl Georg Klibbe est institué comme premier apôtre pour l'Afrique et, le 6 septembre 1900, l'Amérique du Sud est également dotée d'un apôtre en la personne de Sijtze Faber. Dès 1872, Ferdinand Hoppe avait été envoyé en qualité d'apôtre en Amérique du Nord, où l'Église néo-apostolique a cependant réussi à s'implanter sous l'autorité de l'apôtre Friedrich Mierau seulement.

Littérature : Dès 1884, l'apôtre Friedrich Wilhelm Menkhoff édite le Héraut, premier périodique de l'Église néo-apostolique. Suivent la « Voix des sentinelles d'Éphraïm » (1895-1906), le « Journal apostolique du Dimanche » (1907-1908), le « Journal néo-apostolique du Dimanche » (1908), le « Panorama néo-apostolique » (1909-1920), la « Voix des sentinelles de Sion » (1921-1933) et la « Voix des Sentinelles » (1933-1941).

Un nouveau ministère : À la mort de l'apôtre Schwartz, l'apôtre Friedrich Krebs reprend son champ d'activité en 1895. Par la suite, Krebs devient l'autorité suprême parmi les apôtres : ainsi apparaît le ministère d'apôtre-patriarche.



1903

Le 17 septembre 1903, Orville et Wilbur Wright réussissent le (vraisemblablement) premier vol motorisé de l'Histoire.



1912

Réputé insubmersible, le RMS Titanic sombre le 14 avril 1912 après avoir heurté un iceberg, emportant avec lui près de 1 500 passagers dans les profondeurs de l'océan.

1901

Le 10 décembre 1901, le roi de Suède décerne pour la première fois des prix Nobel à Stockholm et à Oslo.



1911

Roald Amundsen remporte le duel contre l'explorateur polaire britannique Robert Falcon Scott en étant le premier homme à atteindre le pôle Sud, le 14 décembre 1911.



À partir de la gauche : L'apôtre Georg Gustav Ruff, l'apôtre-patriarche Krebs, son successeur, l'apôtre Niehaus et l'apôtre Jakob Kofman.



C'est à bord du Cleveland, un navire à vapeur, que les apôtres ont effectué leur traversée transatlantique.



Cruche utilisée lors de la sainte cène : Jusqu'à l'introduction généralisée des hosties, elle servait à verser le vin dans des coupes spéciales.

Un nouvel apôtre-patriarche : Le 10 janvier 1905, l'apôtre-patriarche Krebs décède à Brunswick. Dès 1898, il avait désigné l'apôtre Hermann Niehaus pour successeur ; celui-ci entre à présent en fonction en qualité d'apôtre-patriarche.

Traversée de l'Océan : En compagnie de l'apôtre Carl Auguste Brückner, de Saxe, l'apôtre-patriarche Niehaus entreprend, en 1909, un voyage à destination de l'Amérique du Nord. C'est le premier voyage outre-mer d'un apôtre-patriarche.

Dans le but de permettre aux soldats néo-apostoliques engagés sur le front lors de la Première Guerre mondiale de recevoir la sainte cène, sont introduites des hosties aspergées de trois gouttes de vin. À cause de leur petite taille, ces hosties peuvent être acheminées par le biais du courrier militaire. En 1918, à la suite d'une épidémie de grippe dévastatrice, on renonce à utiliser la coupe de vin, à laquelle buvaient tous les fidèles lors de la célébration de la sainte cène, en Hollande d'abord, puis, dès 1919, dans tous les districts apostoliques, et l'on introduit l'hostie de manière généralisée.



1914

En 1914 débute la première Guerre mondiale. Jusqu'à sa fin, en 1918, elle fera plus de dix millions de morts.

En Russie, le 7 novembre 1917, les Bolchéviques communistes s'emparent du pouvoir.

1917



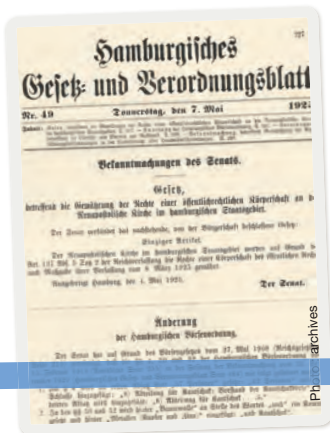
1920

Le 10 janvier 1920 est créée la Société des Nations qui réunit 58 États en son sein et a pour vocation d'éviter des guerres futures.

1928



Le 28 septembre 1928, Alexandre Flemming découvre la pénicilline qui, à ce jour, reste le principe actif le plus efficace contre les infections bactériologiques.



Texte de loi accordant à l'Église néo-apostolique de Hambourg les droits dédiés aux collectivités publiques.



Bielefeld, 1926 : Image de groupe avec femmes, lors de l'assemblée des apôtres.



L'apôtre-patriarche Johann Gottfried Bischoff dans son bureau.

Obtention des droits des collectivités : En 1921, dans l'État libre de Bade, première circonscription administrative, l'Église néo-apostolique obtient les droits dévolus aux collectivités publiques. En 1925, l'Église néo-apostolique du territoire de Hambourg les obtient à son tour. En sa qualité de collectivité publique, une communauté religieuse devient partie intégrante de l'ordre public et dispose ainsi du droit de prélever des cotisations auprès de ses membres, du statut d'employeur public et de l'autorisation de promulguer son propre droit canon.

Une administration : La création, en 1922, du Collège des apôtres de l'Église néo-apostolique permet aux apôtres d'Allemagne d'être pour la première fois juridiquement associés. Les apôtres vivant à l'étranger sont libres d'adhérer à ce Collège ou non.

Un successeur : Le 21 septembre 1930, l'apôtre-patriarche Johann Gottfried Bischoff succède à Hermann Niehaus qui, à la suite d'une maladie grave, n'est plus en mesure de remplir ses tâches.



1929

Le 8 mars 1929, les premières images tests télévisuelles sont envoyées depuis l'émetteur de Witzleben dans le laboratoire berlinois de la Poste de l'Empire.

1929



Après la chute des cours des actions à Wall Street, la bourse de New York, débute, ce vendredi noir du 25 octobre 1929, une crise économique mondiale.



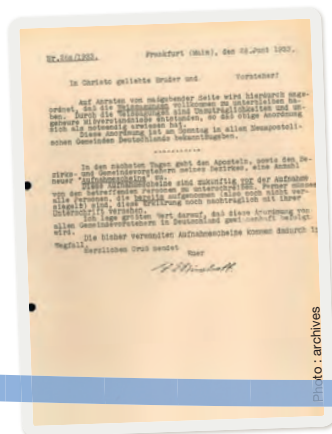
1933

Le 30 janvier 1933, Paul von Hindenburg, le Président du Reich, nomme Adolf Hitler Chancelier du Reich.

1939



Le 1^{er} septembre 1939, l'armée allemande, la Wehrmacht, attaque la Pologne : c'est le début de la Seconde Guerre mondiale.



Ordre écrit interdisant les prophéties.



Telle était la couverture du premier numéro de « Unsere Familie » (Notre Famille).



Version originale de « Questions et réponses concernant la foi néo-apostolique ».

La fin d'une époque : En juin 1933, les prophéties sont interdites au cours des services divins dans tous les districts apostoliques allemands.

Feu vert : En décembre 1933 paraît le premier numéro du magazine de l'Église : « Unsere Familie » (Notre Famille).

Un fondement de la foi : En 1938 paraît la première version de « Questions et réponses concernant la foi néo-apostolique ». Jusqu'à la parution du Catéchisme de l'Église néo-apostolique, cet ouvrage plusieurs fois révisé a été l'ouvrage de base de la foi néo-apostolique.



1945

Le 16 juillet 1945, une bombe atomique est mise à feu avec succès dans le désert du Nouveau Mexique.



Un bénévole contrôle le signal lors d'une retransmission audio depuis Karlsruhe au cours des années 1950.

Une prédication d'actualité : La première retransmission d'un service divin de l'apôtre-patriarche a eu lieu en 1946, depuis Reutlingen, par câble postal.

1945



Le 24 octobre 1945, à New York, 51 États ratifient la charte des Nations Unies (ONU).



La Salle des Fêtes de Francfort-sur-le-Main

À nouveau réunis : Le 5 août 1951, à Francfort-sur-le-Main, tous les apôtres non-Européens se réunissent à nouveau autour de l'apôtre-patriarche ; c'est la première fois depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Au cours de ce service divin solennel, l'apôtre-patriarche Bischoff ordonne sept nouveaux apôtres.



1949

Le 23 mai 1949 est proclamée la Constitution (Loi fondamentale) de la République fédérale d'Allemagne (RFA) ; le 7 octobre de la même année est créée la République démocratique allemande (RDA).

1951



Le 24 décembre 1951, la Lybie accède à l'indépendance : C'est le début de la décolonisation.



En 1951, l'apôtre-patriarche Bischoff célèbre le service divin de Noël à Giessen.

L'attente du retour imminent de Christ : En 1951, à Giessen, au cours du service divin de Noël, l'apôtre-patriarche Bischoff prêche le message selon lequel Jésus-Christ reviendrait de son vivant.



1957

Le 4 octobre 1957, le satellite soviétique Spoutnik 1 est le premier satellite artificiel à être mis en orbite autour de la terre.

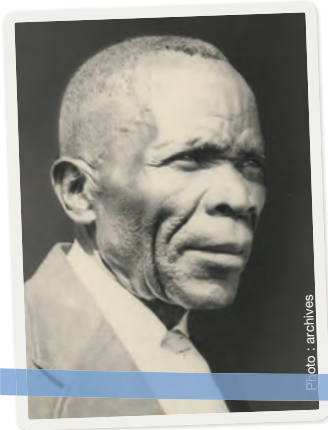


Photo : archives

L'apôtre George Mkandawire Henwood

Ordination : Le 12 décembre 1954, au Cap, l'apôtre de district Arno Abicht ordonne George Mkandawire Henwood dans le ministère d'apôtre pour la Zambie. Il est le premier homme noir à être investi de l'apostolat.

1960



18 avril 1960 : Mise sur le marché, aux États-Unis, de la « pilule », premier contraceptif hormonal.



Photo : archives

À la tombe de l'apôtre-patriarche : Son fils, l'apôtre Friedrich Bischoff (à g.) et l'apôtre de district Walter Schmidt (à dr.) qui deviendra peu après le nouvel apôtre-patriarche.

Le mandat le plus long : Le 6 juillet 1960, l'apôtre-patriarche Bischoff décède après avoir exercé le ministère suprême de l'Église pendant trente années. Dès le lendemain, l'assemblée des apôtres élit Walter Schmidt pour nouvel apôtre-patriarche.



1961

Le 12 avril 1961, Youri Gagarine est le premier homme à voler dans l'espace.

1961



Dans la nuit du 12 au 13 août 1961, la DDR boucle la frontière avec Berlin-Est. Le mur divisera Berlin pendant 28 années.



Photo : archives

L'apôtre-patriarche Schmidt à son arrivée en Afrique du Sud.

Éminente visite : En août 1965, Walter Schmidt est le premier apôtre-patriarche à se rendre sur le continent africain.



1963

Le 22 novembre 1963, le Président américain John F. Kennedy périt au cours d'un attentat.



1962

En octobre 1962, la Guerre froide atteint son paroxysme après que l'Union soviétique avait installé des fusées nucléaires à Cuba.



1965

Près de deux millions de personnes trouvent la mort au cours de la Guerre du Viêt-Nam, entre 1965 et 1975. Après le retrait des États-Unis, en 1973, le Nord Viêt-Nam conquiert le Sud.



1968 : Manuel du Cours de religion

Instructif : À la suite d'une résolution ad hoc du Collège des apôtres, l'apôtre-patriarche Schmidt introduit le Cours de religion en 1968. En 1985 s'y ajoute l'École préparatoire du dimanche.



L'apôtre-patriarche Schmidt (à dr.) et son successeur, l'apôtre de district Streckeisen (à g.) devant un portrait de l'apôtre-patriarche Johann Gottfried Bischoff.

Un nouveau pasteur : Le 15 février 1975, l'apôtre-patriarche Schmidt se retire. Son successeur est Ernst Streckeisen, originaire de la Suisse, le premier apôtre-patriarche à ne pas être de nationalité allemande.



La communauté de Berlin-Treptow à Berlin-Est.

Pastorale dans l'Est : En août 1975, un apôtre-patriarche rend visite pour la première fois aux communautés de la RDA. Le 24 août 1975, l'apôtre-patriarche Streckeisen célèbre un service divin ministériel à Berlin-Est, auquel sont conviés tous les ministres de district et conducteurs de communauté de la RDA. Au cours des années qui suivent, l'apôtre-patriarche s'arrête dans tous les districts apostoliques de ce pays.

À partir de 1968, les étudiants des États-Unis et de l'Europe occidentale manifestent contre la société autoritaire et la guerre du Viêt-Nam. Pendant le Printemps de Prague, la Tchécoslovaquie est occupée par des troupes du Pacte de Varsovie.

1968



1969

Le 21 juillet 1969, l'Américain Neil Armstrong est le premier homme à marcher sur la lune.



Photo de groupe de tous les apôtres en activité, réunis à Kitchener (Canada) en 1977.



Détente à bord de l'avion : L'apôtre-patriarche Streckeisen vole vers l'Amérique du Sud.

Juridiquement unis : Tous les apôtres en activité en 1977 fondent l'Union internationale des apôtres au cours de leur assemblée internationale qui a lieu à Kitchener, au Canada. Le siège de l'apôtre-patriarche est transféré de Dortmund à Zurich.

Un grand voyageur : En 1978, l'apôtre-patriarche Ernst Streckeisen se rend en Amérique du Sud. Il est ainsi le premier apôtre-patriarche à s'être rendu dans les cinq continents.



1981

1^{er} décembre 1981 : Découverte de la maladie immunodéficitaire du SIDA.

1982

1^{er} octobre 1982 : Mise sur le marché des premiers lecteurs CD.



1983

21 septembre 1983 : Motorola commercialise le premier téléphone mobile au monde.



Par l'image et le son : Le service divin de la Pentecôte, célébré à Vienne, le 3 juin 1990, est retransmis pour la première fois en images, par satellite.



1980 : Assemblée internationale des apôtres à Zurich (Suisse).



L'apôtre-patriarche Urwyler au cours d'un service divin en 1986.

Jusqu'à la fin : le 8 novembre 1978, l'apôtre-patriarche Streckeisen meurt en Afrique du Sud, à la suite d'une hémorragie cérébrale. Dix jours plus tard, l'assemblée des apôtres élit Hans Urwyler pour lui succéder.

Instauration d'une tradition : À l'occasion de la Pentecôte 1980, l'apôtre-patriarche Urwyler invite tous les apôtres à se réunir à Zurich. Pour la première fois, le service divin de la Pentecôte est retransmis, à la place de celui du nouvel an, dans les communautés d'Europe occidentale. Ses successeurs poursuivent cette tradition ; les retransmissions se font en partie mondiales.

Une impulsion : En 1986, l'apôtre-patriarche Urwyler forge la notion de responsabilité individuelle qui abolit les limitations de la participation à la sainte cène jusque-là en vigueur, selon le droit ecclésiastique, au sein de l'Église.

Le 11 mars 1985, Mikhaïl Sergueïevitch Gorbatchev devient Secrétaire général du parti communiste en Union soviétique. Ses réformes, la Glasnost et la Perestroïka, entraînent de profonds changements.

1985



1986

Le 26 avril 1986, un accident nucléaire se produit dans la centrale atomique soviétique de Tchernobyl.

Le 9 novembre 1989, le Gouvernement de la RDA déclare la liberté de voyager. Un an plus tard à peine, l'Allemagne est réunifiée.

1989



Le prédécesseur et son successeur : Les apôtres-patriarches suisses Urwyler (à dr.) et Fehr (à g.).



En 1990, l'apôtre de district Fritz Schröder célèbre un service divin à Alekseyevka, dans l'actuel Kazakhstan.



Préparation du véhicule de retransmission en vue du service divin

Passation de pouvoir : Après avoir été victime d'une attaque cérébrale en 1987, Hans Urwyler ordonne, en 1988, l'apôtre-patriarche adjoint Richard Fehr comme nouvel apôtre-patriarche. Au cours du service divin de la Pentecôte 1988, l'apôtre-patriarche Fehr prend officiellement en main les rênes de l'Église néo-apostolique.

Derrière le rideau de fer : En 1989, après la fin de la Guerre froide, le travail missionnaire est lancé en Russie et dans l'ex-Union soviétique.

Par l'image et le son : Le service divin de la Pentecôte, célébré à Vienne, le 3 juin 1990, est retransmis pour la première fois en images, par satellite.



1991

Le 6 août 1991, Tim Berners-Lee rend son invention, le world wide web (www), accessible au grand public.

1991



Le 26 décembre 1991, l'union soviétique est officiellement dissoute. C'est la fin de la Guerre froide.



1994

Le 9 mai 1994, Nelson Mandela est le premier Noir à être élu Président de l'Afrique du Sud : c'est la fin de l'Apartheid.



Jusqu'en 2002, cette maison de l'Aurorastrasse, à Zurich, a abrité le siège de la Direction de l'Église.



Le site web de l'Église néo-apostolique internationale en 1997.



Vitrine d'une église avec indication des horaires des services divins.

Les statuts : En 1990, l'Église néo-apostolique internationale (ÉNAI) relaie l'Union internationale des apôtres, à laquelle elle succède.

En ligne : Dès le 1^{er} mai 1997, l'Église néo-apostolique est présente sur Internet. Sur le site www.nak.org, des utilisateurs du monde entier peuvent s'informer sur l'Église et la foi. Depuis lors, des extraits de prédications de l'apôtre-patriarche, des déclarations doctrinales actuelles ou des comptes rendus émanant des Églises territoriales y sont régulièrement publiés.

Réforme culturelle : En 1998, le deuxième service divin dominical est supprimé. En même temps est introduite la célébration de la sainte cène lors de chaque service divin.

Le 5 juillet 1996, la brebis galloise Dolly est le premier mammifère cloné de l'histoire à voir le jour.

1996



1998

20 novembre 1998 : Début de la construction de la station spatiale internationale.

Depuis janvier 2001, des personnes de même sexe sont autorisées à se marier civilement aux Pays-Bas.

2001



2001

11 septembre 2011 : Destruction du World Trade Center par un attentat terroriste.



La Bible Luther dans sa version de 1984.



Panneaux d'information sur les services divins.

La langue allemande actualisée : En 1999, l'apôtre-patriarche Fehr déclare la Bible de Luther, dans sa révision de 1984, comme faisant autorité au sein de l'espace germanophone. Le texte de cette version se caractérise par une fidélité plus grande aux textes originaux et par une meilleure concordance avec les traductions de la Bible dans d'autres langues. Dès 2002, la New King James Version, une nouvelle traduction anglaise, est introduite dans l'espace anglophone.

Besoin de dialogue : Initié sous l'autorité de l'apôtre-patriarche Fehr, le processus d'ouverture de l'Église néo-apostolique sur d'autres confessions chrétiennes débouche, en octobre 1999, sur la création de la commission « Œcuménisme ». Transformé entre-temps en groupe de travail intitulé : « Contacts interconfessionnels et interreligieux », ce groupe est chargé notamment d'explorer la possibilité d'obtention, pour l'Église néo-apostolique, du statut d'observateur auprès du Conseil œcuménique des Églises.



2002

1^{er} janvier 2002 : Introduction de l'euro, la monnaie unique, dans 12 États de l'Union européenne.



Photo : Mirjam Rumpbe

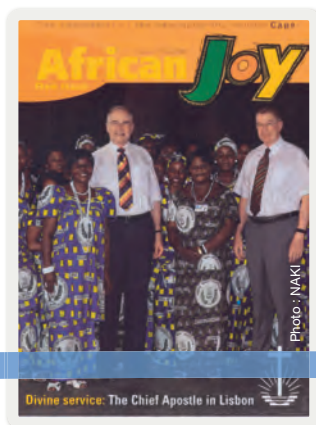
L'apôtre-patriarche Fehr (à g.) ordonne l'apôtre-patriarche Leber (à dr.) ; peu après, ce dernier admet Richard Fehr à la retraite.

Deux chefs spirituels de l'Église à l'autel : Pendant le service divin de la Pentecôte, le 15 mai 2005, l'apôtre-patriarche Richard Fehr ordonne l'apôtre de district hambourgeois Wilhelm Leber pour lui succéder.

2007



Une crise immobilière aux États-Unis déclenche, en 2007, une crise financière qui se développe pour devenir une crise bancaire et économique mondiale.



Couverture du premier numéro d'African Joy

Une première : En mars 2009, des fidèles des Églises territoriales d'Afrique du Sud, d'Afrique orientale et de la Zambie feuillètent pour la première fois « African Joy », un périodique destiné au continent africain.



2008

Le 5 novembre 2008, Barak Obama est le premier Noir à être élu Président des États-Unis.



Photo : Willy Beuer

Des jeunes devant le logo des Journées européennes de la Jeunesse, fait d'empreintes de paumes de mains.

Des événements qui font date : Du 21 au 25 mai 2009 ont lieu, à Düsseldorf, les premières Journées européennes de la Jeunesse, en présence d'environ 40 000 participants. En avril 2011 suit la première journée de jeunesse en Asie du Sud-Est, puis, du 5 au 7 août, la première journée de jeunesse pour l'ensemble de la Russie.

2010 | Le 17 décembre 2010, des manifestations monstres ont lieu en Tunisie ; il en résulte un mouvement qui, en très peu de temps, gagne la plupart des États arabes.



Ciboires.

Étoffement : En décembre 2010, la liturgie enrichie de la sainte cène entre en vigueur. Elle souligne l'importance de ce sacrement.



2011 | Le 11 mars 2011, un tremblement de terre et un tsunami sont à l'origine, dans la centrale nucléaire de Fukushima, du plus grave accident nucléaire qui ait jamais eu lieu au Japon.



Noir sur blanc: La foi néo-apostolique sous forme de livre.

Tout frais imprimé : En décembre 2012 paraît le Catéchisme de l'Église néo-apostolique, ouvrage de référence complet sur la foi néo-apostolique.

2011 | 9 juin 2011 : Création de l'État jusqu'ici le plus récent du globe, celui du Sud-Soudan.



2012 : Jean-Luc Schneider (à dr.) après son installation dans la charge d'apôtre-patriarche adjoint par l'apôtre-patriarche Wilhelm Leber (à g.).

L'avenir : Le 19 mai 2013, au cours du service divin de la Pentecôte, qui a lieu à Hambourg, l'apôtre-patriarche Wilhelm Leber ordonne l'apôtre de district français Jean-Luc Schneider pour lui succéder. Un an plus tôt, il l'avait installé dans la charge d'apôtre-patriarche adjoint.

Unité de la doctrine, diversité de la vie

Un entretien avec l'apôtre-patriarche Wilhelm Leber et l'apôtre-patriarche adjoint Jean-Luc Schneider sur le passé, le présent et l'avenir de l'Église néo-apostolique

Une même foi, un même but :

Pourquoi cette devise pour l'année anniversaire ?

L'apôtre-patriarche : Dans sa concision, cette devise exprime des choses essentielles : l'unité de l'Église à l'échelle mondiale, la foi qui nous lie et le but, notre focalisation sur l'avenir.

Une Église colorée

Vous avez tous deux beaucoup voyagé de par le monde. Décrivez-nous la manière dont vous percevez la diversité manifestée au sein de l'Église.

L'apôtre-patriarche : Les différences culturelles sont considérables, ce que je perçois comme un élément de vitalité très positif. Il suffit de voir comment bougent nos fidèles en Afrique, comment ils vont au service divin ; cela n'a rien à voir avec ce qui se passe en Europe. La doctrine est la même dans le monde entier ; ce qui diffère, c'est tout ce qui touche au ressenti des choses. Écouter les chœurs de Zambie, dont le chant fait trembler l'autel, c'est quelque chose de fascinant pour moi. En raison de la globalisation de notre monde, des éléments d'autres continents parviennent en Europe et inversement, ce qui donne des couleurs et de la vie à toute l'Église. Nous sommes reconnaissants de cet échange global.

Qu'est-ce qui vous plaît particulièrement dans d'autres pays ?

L'apôtre-patriarche adjoint : C'est l'expression des sentiments qui diffère d'une région à l'autre. Par principe,

je trouve qu'il y a de la beauté partout ; je ne saurais pas vous dire ce qui, à mes yeux, est le plus beau.

Et que percevez-vous comme étant particulièrement étrange ?

L'apôtre-patriarche adjoint : À vrai dire, je n'ai jamais perçu quelque chose comme étant étrange. Derrière toute chose, on discerne la foi profonde des fidèles et leur communion étroite avec Dieu. Cela s'exprime de manière différente, mais cela ne m'a jamais paru étrange.

L'apôtre-patriarche : Je pense à l'instant à un voyage au Cambodge. On y a joué sur des instruments très primitifs, inconnus sous nos latitudes. On en sourit peut-être au premier abord, mais cela n'a rien d'étrange, car tout est en lien avec la foi et on distingue la disposition qui sous-tend ces choses. Les fidèles de ce pays font de la musique à leur manière, avec joie. On est parfois interpellé par des choses très simples. Ainsi est-il de coutume, lors des services divins d'actions de grâces, de décorer l'autel de fruits et de produits typiques d'une région. J'étais un jour au Groenland : nos frères et sœurs avaient décoré l'autel à l'aide de poissons, parce qu'ils n'ont guère de fruits. Ce sont les poissons qui assurent leur survie.

On dit souvent, au sujet de nos frères et sœurs africains, qu'ils sont particulièrement joyeux et capables de s'enthousiasmer. Existe-t-il des formules toutes faites pour tous les continents ?



Photo : Oliver Rütten

L'apôtre-patriarche Wilhelm Leber et l'apôtre-patriarche adjoint Jean-Luc Schneider
Cologne, en 2012.

Photo : Klaus Emmenling



L'apôtre-patriarche : Non pas au sens où l'on pourrait caractériser toutes choses au moyen d'une formule. C'est vrai qu'il y a de la joie et de l'enthousiasme en Afrique, qui se traduisent aussi à travers la musique. Et qu'est-ce qui est caractéristique de l'Europe ? Peut-être plutôt la pénétration des choses par la pensée ; on cherche à approfondir sa connaissance et on s'efforce, à l'heure actuelle surtout, de poursuivre le dialogue avec les jeunes gens. Mais les choses ne sont jamais aussi univoques : on ne peut pas dire que, dans tel endroit, on se laisse aller à la joie et, dans tel autre, on passe son temps à réfléchir. Ces tendances se confondent partout.

Beaucoup d'Européens du Nord ont le sentiment que les Africains sont de meilleurs défenseurs de l'Église et qu'ils sont fiers de leur Église. Qu'est-ce qui est différent là-bas ?

L'apôtre-patriarche adjoint : Nos frères et sœurs d'Afrique se passionnent bien évidemment pour leur foi, pour le Seigneur, pour leur Église. C'est leur culture qui veut ça. Les Africains ne se passionnent pas seulement pour leur Église, mais aussi, et de la même manière, pour une association ou un parti ; cela fait tout simplement partie de leur vie. Il serait cependant faux de déduire de leur enthousiasme que leur foi serait meilleure, plus forte et plus profonde que la nôtre.

L'apôtre-patriarche : Il y a là deux choses qui se télescopent. Il faut dire d'emblée que, dans beaucoup de régions d'Afrique, la vie est beaucoup moins complexe que dans les nations industrialisées : il y a la famille et l'environnement, et, tout à côté, il y a tout de suite l'Église. Chez nous en revanche, la religion est une possibilité seulement, parmi des milliers d'autres, de passer son temps. C'est là une différence fondamentale. Les choses ne sont donc pas comparables.

Il ne faut pas oublier non plus le rôle de l'Histoire. Chez nous, la religion se pratiquait de manière austère au

cours des siècles passés, laissant peu de place pour l'enthousiasme et l'extériorisation. Par bonheur, les choses ont changé, mais il ne faut pas oublier notre passé.

L'apôtre-patriarche adjoint : Il y a un autre point important encore : L'Africain existe seulement en qualité de membre d'une communauté. Chez nous, en Europe, c'est l'individu qui est important, nous voulons développer notre personnalité. C'est quelque chose qu'on ne comprend pas en Afrique. L'idée de la vie privée n'y est pas aussi préminente. Ce qui importe pour les Africains, c'est : Je fais partie de tel village, de telle Église, de telle famille. C'est pour cette raison qu'ils sont fiers d'appartenir à notre Église. Quant à nous, nous faisons plutôt preuve de retenue, parce qu'au premier plan, il y a notre personne. Nous tenons à montrer ce que et qui nous sommes, et non pas ce dont nous faisons partie. C'est là une différence majeure qui explique beaucoup de choses.

L'Europe, l'Afrique, l'Asie : Existe-t-il aussi quelque chose qui soit pertinent pour l'Amérique ?

L'apôtre-patriarche : L'Amérique du Nord a été le centre de la mission de notre Église ; j'ai vérifié que le nombre relativement petit de chrétiens néo-apostoliques font preuve d'une grande assurance et de fermeté dans la foi. Des impulsions importantes pour l'Église tout entière sont parties de là. Par ailleurs, les Américains sont plutôt conservateurs, mais cela est aussi en train de changer. En Amérique du Sud, les jeunes présentent souvent des danses. Pour les Sud-Américains, la danse est un moyen d'expression qui a une fonction sociale totalement différente qu'en Europe. La joie qu'ils éprouvent à danser est fascinante. Tout cela n'exprime finalement qu'une seule et même chose : La joie et la foi communes.

Par le passé, l'Église néo-apostolique était fortement marquée par la culture allemande. Entre-temps, elle adopte

beaucoup d'éléments d'autres cultures, par exemple la musique du continent africain. Comment ce changement d'attitude s'est-il installé ?

L'apôtre-patriarche : C'est une conséquence du travail missionnaire qui a permis une croissance de l'Église à l'échelle mondiale, surtout en Afrique et en Asie, alors qu'autrefois l'Église était très concentrée sur l'Allemagne et les pays limitrophes. S'y ajoutent les échanges dus aux travailleurs immigrés. En Angleterre par exemple, il existe entre-temps des communautés sud-africaines. Et puis il y a Internet qui a créé la possibilité d'échanges à travers le monde entier. Le fait d'adopter et d'adapter des aspects culturels n'était donc pas un objectif déclaré, mais une évolution qui s'est faite automatiquement et que nous avons sciemment tolérée et acceptée, car, pour beaucoup d'êtres humains, la culture fait partie de leur personnalité. Pourquoi les en priver ? Ce que nous voulons, c'est leur donner, et non leur prendre quelque chose.

Dans une interview, vous avez dit vouloir ménager, au sein de l'Église, de l'espace à la diversité. Qu'entendez-vous exactement par là et voyez-vous des limites à fixer ?

L'apôtre-patriarche : J'entends, par là, par exemple des formes d'expression musicale, des formes de travail à l'égard de la jeunesse. Ce qui est parfaitement clair, c'est qu'il n'y qu'une seule et même doctrine. Cela n'est d'ailleurs jamais remis en cause ; la doctrine est acceptée partout et placée au centre des préoccupations. Le reste, ce sont des choses qui ont une certaine importance, mais qui sont toujours secondaires. Dans la mise en œuvre des choses, des différences sont parfaitement possibles ; c'est là une diversité qui enrichit.

Comment préserver l'unité face à cette diversité ?

L'apôtre-patriarche adjoint : En nous concentrant sur

l'essentiel, sur notre foi. Le Catéchisme constitue le cadre de notre foi, à l'intérieur duquel nous pouvons évoluer.

Est-ce qu'en dehors de l'Europe, les frères du ministère se préoccupent des questions doctrinales avec la même intensité que nous ? Le Catéchisme y est-il à l'ordre du jour ?

L'apôtre-patriarche adjoint : Entendre ce genre de propos m'irrite toujours au plus haut point. Il y a, en Europe, une certaine proportion de fidèles qui ne liront jamais le Catéchisme. Et qui se contenteront de croire ce que le prêtre, le conducteur ou l'apôtre leur disent. D'autres au contraire fouillent, mettent en question ce qu'ils ne comprennent pas. Il en va de même en Afrique. Là-bas aussi, il y a beaucoup de gens qui posent des questions et qui lisent. En Afrique, des frères m'ont posé des questions que personne ne m'a jamais posées en France.

Rétrospective

Le Catéchisme est un jalon majeur pour notre Église. Pourriez-vous citer trois autres événements ou dates importantes ?

L'apôtre-patriarche adjoint : Le premier point est la responsabilité individuelle ; cela a été très important pour moi.

L'apôtre-patriarche : On pourrait encore citer l'ouverture de l'Église sur l'extérieur et, en troisième lieu, l'activité missionnaire à l'échelle internationale.

L'apôtre-patriarche adjoint : Elle est peut-être moins importante que les autres points, mais, pour moi, la charte « Servir et diriger » a aussi fait date.

Quel est le rapport de notre Église à son histoire ?

L'apôtre-patriarche : Nos fondements sont la vocation d'apôtres et la fondation de l'Église apostolique-catholique dont notre Église est issue.

Notre Église devrait-elle aujourd'hui se pencher davantage

sur ses débuts ?

L'apôtre-patriarche adjoint : Non, ce n'est pas nécessairement ainsi que je vois les choses. Nous vivons de ce que nos pères nous ont donné, de leurs acquis, mais l'histoire continue. Il serait faux de dire qu'ils avaient raison et que tout ce qui s'est fait entre-temps est une erreur. Non, c'étaient des progrès, et cela continuera ainsi jusqu'à ce que nous ayons atteint la perfection. Les choses passées ne sont sûrement pas un idéal, vers lequel nous devrions revenir. Je ne le crois pas.

Certains glorifient le passé au point d'en faire un idéal. Pour eux, les glossolalies et les prophéties sont autant de révélations directes de Dieu. Comment ne pas souhaiter que Dieu se manifeste de cette sorte de nos jours aussi ?

L'apôtre-patriarche adjoint : Ce choix incombe à Dieu. Le perfectionnement est une évolution spirituelle, et je pense que nous n'avons plus besoin de ces choses aujourd'hui.

L'apôtre-patriarche : Nous ne devrions pas trop idéaliser le passé. Les choses n'ont en aucun cas été aussi lisses qu'on nous le dit parfois. Il y a eu, dès les débuts, des discussions, des divergences d'interprétation et de position. Le passé est certes notre base, que nous considérons avec estime, mais les choses continuent.

L'Église a chargé un groupe de travail d'élucider son histoire ; ce groupe s'attaquera-t-il aussi à des sujets brûlants ?

L'apôtre-patriarche : Oui, une partie de son travail consiste à clarifier le passé, autant que les documents le permettent. Notre Église a pour ambition d'être ouverte et de ne rien cacher. Cela implique qu'elle se penche sur son propre passé et qu'elle l'assume, même et y compris si des fautes ont été commises.

Est-ce important pour vous deux, à titre personnel, de connaître les fondements historiques ?



L'apôtre-patriarche : Oui, j'ai envie de savoir ce qui s'est réellement passé. On me pose régulièrement les mêmes questions : À quand remontent les débuts de l'Église néo-apostolique et quels étaient-ils ? Il faut bien pouvoir y répondre.

L'apôtre-patriarche adjoint : C'est évidemment intéressant de savoir ces choses. Pour ma part, je jette un regard reconnaissant sur ce que nos pères ont fait, mais je reste très lucide. Je ne suis pas un idéaliste. Je sais que l'on commet toujours des fautes et des erreurs. Je pense que la génération actuelle ne peut pas être tenue pour coupable de ce que nos pères ont fait ; la seule chose qu'on puisse exiger de nous, c'est que nous en tirions les leçons. Ça, c'est important à mes yeux. Je ne souhaite pas que les chrétiens néo-apostoliques éprouvent un sentiment de culpabilité, parce qu'à un moment donné quelqu'un a mal agi. Nos petits-enfants nous jugeront aussi un jour. Et ils porteront un regard très différent sur nous ; ils diront : Vous saviez ce qu'il en était de la pauvreté dans votre pays, vous saviez qu'il y avait la guerre dans d'autres pays et ce qui s'y est encore passé. Pourquoi n'avez-vous rien fait ? Par conséquent, si nous portons maintenant un regard sur nos pères, portons-le aussi sur nos petits-enfants. Cela nous rendra très humbles.

Faisons un saut dans le passé et revenons-en aux débuts de l'Église : Qu'est-il advenu de la pensée originelle d'un envoi des apôtres parmi tous les chrétiens ?

L'apôtre-patriarche adjoint : La réponse figure dans le Catéchisme. L'apostolat est donné pour l'Église de Christ tout entière. Le message prêché par l'apostolat vaut pour tous les chrétiens. Il nous incombe, d'une part, de préparer les chrétiens néo-apostoliques en vue du retour de Jésus et, d'autre part aussi, puisque nous sommes une Église chrétienne, de conduire les hommes auprès de Jésus-Christ.



Photo : Werner Rupppe



Photo : Klaus Ehmerling

Cela implique-t-il que nous allions de nouveau à la rencontre des autres, pour les inviter de manière plus offensive ?

L'apôtre-patriarche : Les apôtres ont pour mission d'aller dans le monde entier. Il faut cependant aussi tenir compte des conditions actuelles. Ici, en Europe, il ne suffit plus de s'installer à un endroit donné et de porter témoignage. Il nous faut trouver d'autres voies pour entrer en contact avec les gens. À vrai dire, il a toujours fallu procéder ainsi. Oui, nous voulons préparer les hommes au retour de Christ, oui, nous voulons mettre en évidence le fait que Dieu a envoyé des apôtres ; cela ne changera pas, d'ailleurs nous continuons de le pratiquer à petite échelle de nos jours.

Avez-vous un concept pour la propagation de l'Évangile ?

L'apôtre-patriarche adjoint : L'apôtre-patriarche a donné ce concept en déclarant l'année 2013 année de la profession de foi. C'est ça, la recette, c'est ça qui importe. Le travail missionnaire qui consiste à voyager à travers le monde et à prêcher n'est plus d'actualité en de nombreux endroits. Ce qui compte, aujourd'hui, c'est la crédibilité et le rayonnement personnel. Nous devons expliquer aux fidèles que la profession de foi fait partie de la vie chrétienne et qu'elle relève de la responsabilité de tout chrétien : chacun doit avoir un rayonnement et le communiquer, non pas convaincre ni convertir, mais communiquer, enflammer. C'est ça, notre travail. C'est ainsi que je conçois la vie chrétienne.

Vous est-il déjà arrivé d'enflammer quelqu'un de cette manière, non pas à l'autel, mais dans la vie de tous les jours ?

L'apôtre-patriarche : Les discussions avec les voisins, avec d'autres passagers au cours de mes voyages sont pour moi autant de belles occasions de communiquer quelque chose. Ce sont souvent des échanges instructifs qui montrent que les gens sont parfaitement réceptifs

pour de tels sujets. Je ne puis évidemment pas juger de la suite, mais j'observe souvent que les gens se font alors songeurs et qu'ils réalisent qu'ils réfléchissent bien trop peu à ce genre de choses.

L'apôtre-patriarche adjoint : En Afrique, quand vous êtes le seul Blanc à bord d'un avion, on vous pose souvent la question : Que faites-vous ? En l'espace de deux minutes, on développe alors une conversation qui porte sur la foi.

Perspectives d'avenir

Existe-t-il d'autres objectifs ou visions au sujet de l'avenir ?

L'apôtre-patriarche : Nous ne sommes pas une entreprise qui se fixerait des objectifs à l'horizon de cinq ou dix ans. Nous sommes convaincus que le Seigneur reviendra et nous nous y préparons. Notre référence, c'est l'Évangile, et il doit toujours rester au centre de nos préoccupations. C'est une autre question que de réfléchir à la manière dont il peut s'appliquer concrètement et avec quelles priorités. Nous continuerons de déployer des efforts en vue d'interpeller la jeunesse et de développer des concepts à son intention. Ce sera sans doute une priorité pour l'édification future de l'Église.

Pour ce qui concerne la doctrine, nous disposons à présent du Catéchisme. C'est là une bonne base de travail, un bon repère.

Il n'y a donc pas de projets concrets ?

L'apôtre-patriarche adjoint : Je ne puis que souligner ce que l'apôtre-patriarche a dit. Nous ne sommes pas une entreprise. C'est le Saint-Esprit, c'est Dieu qui fixe ses objectifs à notre Église. Quand on me demande ce que je ferai lorsque je serai apôtre-patriarche, je réponds toujours : Je crois à l'ordination. Pour l'instant, je suis apôtre de district, et je le crois. Le don supplémentaire, je l'obtiendrai, s'il doit et faut en être ainsi, lors de mon ordination dans le ministère d'apôtre-patriarche. Je ne

puis donc pas répondre pour l'instant. Cela vient du Saint-Esprit.

On peut certes apprendre des choses des entreprises ; moi aussi, j'ai été un homme d'affaires par le passé ; nous pouvons copier des méthodes et des outils, mais l'inspiration vient d'en haut. Et ce que nous devons faire, ce que le futur apôtre-patriarche et les apôtres de district feront, cela doit venir d'en haut. Sinon, nous ne serions pas crédibles, nous ne serions qu'une entreprise. Or, nous sommes l'Œuvre de Dieu !

La compétence essentielle de notre Église a toujours été la pastorale. En est-il toujours ainsi ?

L'apôtre-patriarche : Oui ! À vrai dire, tout ce que nous faisons relève de la pastorale. Le service divin, c'est de la pastorale au sens propre du terme. Le suivi pastoral individuel garde toute son importance et continue d'être pratiqué, sans doute différemment que par le passé à certains égards, parce que les conditions sociales ont changé. Pour autant, la pastorale demeure indispensable. Nous vérifions cependant aussi que les fidèles confient aux ministres des souhaits et des préoccupations très divers. Il faut donc continuer de développer la pastorale. Nous devons former les ministres, pour qu'ils puissent offrir leur aide aux fidèles dans leurs situations respectives. Nous ne pouvons pas nous contenter d'espérer que Dieu fasse tout le travail. Il nous faut aussi nous efforcer de discerner les besoins de nos fidèles et de trouver les voies et les moyens d'y répondre. Ce sera sans doute une priorité pour les activités futures. Il existe déjà de nombreuses ébauches destinées à préparer les frères du ministère à ces tâches : des séminaires et des formations qui sont autant d'outils et de possibilités de soutenir nos frères et sœurs de manière plus ciblée encore. La pastorale est et reste notre compétence essentielle.

La liturgie a aussi évolué. Y apportera-t-on d'autres changements encore à moyen terme ?

L'apôtre-patriarche : La liturgie est une forme fixe qui reste vivante parce qu'on la préserve. Nous avons constaté que le changement intervenu dans la liturgie a été bien accueilli de par le monde et nous avons atteint notre objectif : la célébration de la sainte cène a gagné en solennité, si bien qu'on perçoit mieux ce qui se passe en ces instants. Sur ce plan, il n'existe pas d'autres projets concrets de modification.

Qu'en est-il des services divins en semaine ? En Allemagne au moins, on s'aperçoit que les fidèles sont de plus en plus nombreux à les considérer comme une offre, plutôt que comme une nécessité...

L'apôtre-patriarche : Celui dont l'attente du proche retour de Christ embrase le cœur et en qui brûle le feu du Saint-Esprit, celui-là ne considérera pas le service divin comme une offre à la carte, mais il s'engagera et y prendra part avec le plus grand sérieux. La décision en appartient bien évidemment à chaque individu. On peut bien évidemment y réfléchir, et c'est ce qui se fait dans certains pays où les conditions sont plus difficiles que chez nous, notamment en Amérique du Nord. On y a testé les services divins à domicile ou les groupes de discussion, pour faciliter les rencontres des fidèles. Mais cela reste des solutions individuelles. Je crois qu'à grande échelle, il faudra être très prudent dans l'introduction de changements, si on s'y risque.

L'apôtre-patriarche adjoint : Nous devons aussi avoir le courage de dire qu'on ne peut pas être un vrai chrétien si on ne fréquente pas les services divins. Les deux vont de pair. Je ne peux pas être chrétien et me contenter de participer à la sainte cène au moment seulement où j'en ai envie. Le vrai chrétien a besoin de la sainte cène, et ce n'est pas là une invention néo-apostolique, ce sont des paroles du Seigneur qui a dit : Si tu ne le fais pas, tu n'auras pas de part avec

moi. La communion fraternelle, la prière commune et la sainte cène font partie de la vie chrétienne. Là où ce besoin n'existe plus, on devra se contenter de parler de religion, mais non plus d'une foi vivante.

Faut-il changer la liturgie pour améliorer la fréquentation des services divins ? C'est une fausse bonne idée. La liturgie est importante, la forme du service divin est importante, cependant, si quelqu'un ne vient plus au service divin, ce n'est pas parce que le service divin est ennuyeux ni parce que la liturgie est inadaptée, mais parce que sa relation à Dieu est altérée. Il n'éprouve plus le besoin d'obtenir grâce, de recevoir la sainte cène et d'être en communion avec les fidèles. C'est cela le problème, et non pas la liturgie.

Peut-on « ressusciter » ce besoin ?

L'apôtre-patriarche adjoint : Évidemment, je l'espère bien ! C'est d'ailleurs notre mission : Renvoyer sans cesse au Seigneur Jésus, à son amour, à ce qu'il a fait pour nous, à ce qu'il fait pour nous et à ce qu'il fera encore. Il s'agit ensuite d'appliquer cette démarche de manière cohérente et d'être crédible dans notre manière de professer la foi. Cela attire. Celui qui, dans son cœur, est animé de la véritable foi chrétienne, exerce un pouvoir d'attraction sur autrui. Nous ne pouvons pas faire davantage. N'oublions pas : La foi est une offre de Dieu, une grâce dont il fait don. À l'homme de l'accepter ou de la refuser. La foi n'est pas un produit qui doit s'adapter au marché. C'est de la vérité divine qu'il s'agit, que les hommes y croient ou non. Nous pouvons nous efforcer de la présenter de manière que les hommes y soient plus réceptifs, mais, fondamentalement, nous ne pouvons pas changer la parole de Dieu.

L'apôtre-patriarche : Oui, je considère que ma tâche essentielle consiste à allumer un feu au cours du service divin. C'est du service divin que partent les impulsions, mais il faut être réaliste sur ce plan. Ce qui importe, comme l'a dit l'apôtre-patriarche adjoint, c'est la relation personnelle du croyant à Dieu. Celui qui se contente de consommer le



service divin, en ne nourrissant pas d'attente particulière, sera difficile à enflammer, mais, pour celui qui est vraiment en quête de la communion avec Dieu, le service divin peut constituer un événement extraordinaire.

Jetons un regard en direction du jour du Seigneur.
Qu'aimeriez-vous dire aux enfants de Dieu à ce sujet ?

L'apôtre-patriarche adjoint : Plus je me concentre sur le Seigneur Jésus, et plus mes pensées tournent autour de lui, plus le souhait grandit en moi d'être tout près de lui. C'est, pour moi, la plus grande motivation pour attendre le jour du Seigneur et m'y préparer : Je veux être auprès de lui le plus vite possible ! L'enfant de Dieu doit tout simplement être « amoureux » du Seigneur.

L'apôtre-patriarche : L'entendement humain est incapable de concevoir ce qui se passera au jour du Seigneur, car la dimension de cet événement dépasse de loin l'horizon de nos expériences humaines. Cela reste une affaire de foi. Et il faut garder cette foi vivante ; nous sommes tous appelés à apporter notre contribution dans ce sens. Cela ne peut pas être l'affaire seulement de l'apôtre-patriarche et des apôtres, non ça doit être un élan qui vient des communautés.

Où souhaitez-vous que soit l'Église d'ici dix ans ?

L'apôtre-patriarche : Auprès du Seigneur !

Et si le Seigneur n'est pas encore revenu d'ici là ?

L'apôtre-patriarche adjoint : Tout près du Seigneur !



Photo : Werner Fluppe

L'Église néo-apostolique de A à Z



Aide sociale | Outre la proclamation de l'Évangile et la pastorale, l'amour du prochain traduit en actes fait partie des tâches principales de l'Église. L'Église néo-apostolique entretient des organisations d'aide qui lui sont propres, afin de coordonner, en cas de catastrophe, des mesures d'aide humanitaire dans le monde entier.

Amour | L'amour est disposition foncière du chrétien et commandement de Jésus. L'amour est une preuve de foi, parce que Dieu lui-même est amour.

Apôtre | Au cours du XIX^e siècle, l'apostolat a de nouveau été pourvu. L'apostolat est donné à l'Église de Christ tout entière. Les apôtres ont pour tâche d'agir dans toutes les dimensions de l'Église, afin de préparer l'ensemble des chrétiens au retour de leur Seigneur.

Attente | L'espérance en le proche retour de Christ fait partie des éléments essentiels de la foi néo-apostolique et constitue le cœur de la proclamation apostolique de la parole.

Au-delà | La conviction fondamentale de tout chrétien est que l'homme continue de vivre après sa mort physique. Par Christ, le Seigneur des

morts et des vivants, le salut peut aussi échoir aux défunts. Des conceptions telles que le sommeil de l'âme ou la réincarnation sont contraires au témoignage néotestamentaire.

Avenir | L'Église a non seulement une dimension présente, mais aussi une dimension future. Elle qui, conformément à sa confession de foi, attend le retour de Jésus-Christ, est aussi focalisée sur l'avenir. L'une des tâches prioritaires des apôtres consiste à proclamer le proche retour de Christ et à préparer l'Épouse du Seigneur dans cette perspective.

Bible | La Bible est le fondement de la doctrine de l'Église néo-apostolique. Toute déclaration doctrinale doit se mesurer à son aune. L'interprétation d'une parole biblique constitue le cœur de la prédication culturelle faite sous la forme d'un discours libre.

Chrétien | On devient chrétien par la réception du baptême d'eau dispensé en bonne et due forme. Par lui, le croyant est intégré dans la communauté de ceux qui croient en Jésus-Christ et le professent comme étant leur Seigneur. L'Église est nécessairement associée à la qualité de chrétien ; sans Église, on ne peut pas être chrétien.

Communauté | Le centre de la vie ecclésiale est constitué par la communauté. L'apôtre en confie la direction à un conducteur investi d'un ministère sacerdotal. En Europe, il existe environ 3 000 paroisses néo-apostoliques ; on en compte plus de 60 000 à travers le monde.

Communion du repas | L'unité des croyants entre eux et avec Jésus-Christ est instaurée par la sainte cène. Dans cette communion du repas, la véritable nature et la véritable forme de l'Église de Christ apparaissent de la manière la plus évidente. La sainte cène est en même temps un moyen essentiel de la préparation en vue du retour de Christ.

Cours de religion | Depuis 1968, l'Église néo-apostolique propose un cours de religion à l'intention des enfants âgés de dix ans et plus. Ce cours vise à familiariser ces derniers avec les bases de la foi chrétienne. En outre, les enfants se voient proposer l'école préparatoire du dimanche dès l'âge de quatre ans, puis l'école du dimanche dès six ans. Le cours de catéchisme rend les jeunes chrétiens aptes à assumer eux-mêmes la responsabilité de leur vie de foi.

Dialogue interreligieux | Dans la limite de ses possibilités, l'Église néo-apostolique soutient les efforts déployés, dans le dialogue interreligieux, au moyen de contacts et d'entretiens visant à abolir les préjugés et les craintes, et à promouvoir l'estime mutuelle. Elle est ouverte à l'égard du mouvement œcuménique et favorise activement l'entretien de rapports de bon voisinage avec d'autres Églises et confessions de foi. À l'heure actuelle, une participation officielle à des offices et des bénédictions œcuméniques n'est pas possible.

Église | L'Église de Christ est le plus nettement perceptible là où existent le ministère apostolique, la dispensation des trois sacrements aux vivants et aux morts ainsi que la véritable proclamation de la parole. Le service divin est le centre de la vie ecclésiale.

Entretien | L'Église néo-apostolique s'autofinance au moyen des dons bénévoles et anonymes de ses membres ; elle ne perçoit ni impôt ni cotisation obligatoire. Tous les actes et bénédictions, tels que les baptêmes, les mariages ou les obsèques sont dispensés gratuitement.

Liberté | Créé à l'image de Dieu, l'homme est libre. À cause du péché, sa liberté de choix, d'action et de volonté est cependant grandement restreinte. La vie dans la liberté n'est possible que là où le sacrifice de Christ opère la rédemption de la servitude du péché.

Ordination | L'institution dans un ministère est appelée ordination. Acte saint, elle est vocation au ministère spirituel, bénédiction et envoi. Elle n'est pas un sacrement, mais une bénédiction particulière à caractère de consécration ; elle se déroule par l'imposition des mains et la prière d'un apôtre. Les tâches pastorales et organisationnelles au sein des communautés sont effectuées à titre bénévole.

Politique | L'Église néo-apostolique défend la paix dans le monde, appelle à la réconciliation et exhorte au pardon. Elle rejette toute forme de violence. Dans le cadre de ses possibilités et de sa mission, elle contribue à promouvoir l'intérêt général, sa faisant ainsi partie intégrante de la société. Les chrétiens néo-apostoliques sont des acteurs de la vie publique. L'Église n'exerce aucune influence sur les conceptions politiques et les activités de ses membres.

Responsabilité (Sens de la) | L'activité pastorale s'appuie sur le principe du sens de la responsabilité individuelle. Le choix du mode de vie personnel est du ressort de la responsabilité de chaque chrétien néo-apostolique. L'Évangile propose les critères d'un mode de vie conforme à la volonté de Dieu.

Sacrements | L'Église néo-apostolique administre trois sacrements : le saint baptême d'eau, la sainte cène et le saint-scélé qui est la communication du don du Saint-Esprit.

Salut | L'agir de Dieu vise à opérer le salut. Par Jésus-Christ, le Médiateur entre Dieu et l'homme, le salut est accessible à tous, ici-bas et dans l'au-delà.

Servir | Le service est l'une des caractéristiques de la vie et de la nature de Jésus-Christ, une forme d'expression de l'amour de Dieu, auquel les chrétiens répondent en servant Dieu et leur prochain avec amour.



Évaluations – L'Église néo-apostolique en chiffres

Du pain (des hosties) pour le monde

Dans les trois manufactures d'hosties implantées respectivement à Bielefeld, au Cap et à Lusaka, est transformée annuellement la même quantité de farine que celle qui serait nécessaire pour confectionner 112 500 pains d'un poids de un kilogramme chacun. 225 millions d'hosties sont cuites par an ; il faut savoir qu'environ 4,3 millions sont consommées chaque semaine par les fidèles, lors de la célébration de la sainte cène.



La paroisse globale

Si l'Église néo-apostolique, avec ses quelque 10 millions de fidèles, se composait d'une seule paroisse forte de cent membres, 79 d'entre eux seraient originaires d'Afrique, 11 d'Asie, 5 d'Europe, 4 des Amériques et un d'Australie. Par ailleurs, la plupart d'entre eux s'entendraient en swahéli, une langue africaine.



Par l'image et le son

En moyenne, 25 services divins par an font l'objet d'une retransmission par satellite. La fréquentation des retransmissions mondiales annuelles peut se monter à 1,5 millions de fidèles. Ce nombre équivaut à celui des passagers qui, en 2012, ont été acheminés depuis les aéroports allemands jusqu'en Asie du Sud-Est.



Ministres en exercice

Si tous les ministres en exercice mettaient leurs cravates au bout les unes des autres, cela représenterait environ la distance qui sépare New Delhi de Pékin. Sur les quelque 250 000 ministres en activité de par le monde, environ un sur deux est investi du ministère de diacre. C'est là le mandat ministériel le plus souvent conféré ; il l'a été un millier de fois au cours de l'année 2011. Même si le ministère de sous-diacre n'est plus actuellement pourvu, il n'a pas encore disparu pour autant. Tous les sous-diacres restants pourraient constituer une petite ville. Les trois quarts des 1 800 sous-diacres encore en exercice vivent en Afrique ; ils ne constituent pas le plus petit groupe de ministres. Ce dernier se compose des anciens de communauté, un ministère qui n'est plus non plus pourvu : il n'en reste plus que deux en activité de par le monde. Par ministre, on compte 19 fidèles en Europe, 23 en Australie, 37 en Amérique, 38 en Afrique et 119 en Asie.





Des plus et des moins

En moyenne, 230 000 croyants sont scellés chaque année, soit le nombre de bébés qui naissent par jour de par le monde. Le record est détenu par la République démocratique du Congo où 85 000 personnes ont été scellées en 2011.


En partant d'une moyenne de dix personnes pouvant prendre place sur un banc d'église, on pourrait économiser annuellement jusqu'à 250 rangées, car l'Église néo-apostolique a enregistré quelque 2 500 déclarations de sortie en 2011. Elle a aussi comptabilisé des retours. Lors des Jeux Olympiques de Londres, en 2012, 65 sportifs irlandais se sont présentés ensemble dans le stade olympique londonien, soit autant de personnes qui ont été réadmissées au sein de l'Église en 2011.

Fréquentation

En Europe et en Afrique, un chrétien néo-apostolique sur trois fréquente régulièrement les services divins ; on en compte un sur cinq en Amérique et un sur dix en Asie.




Pas de cité permanente



Si on envoyait une lettre-chaîne d'une communauté à la suivante et si elle mettait un jour pour y parvenir, elle parviendrait dans la dernière communauté après quelque 168 années seulement, car il y a plus de 60 000 communautés de par le monde. La plupart se trouvent en République démocratique du Congo. Près d'un chrétien néo-apostolique sur quatre vit dans ce pays. À l'échelle des continents, c'est l'Australie qui compte le moins de communautés : elles sont au nombre de 58. Moins d'une communauté sur trois dispose de sa propre église. Sur les près de 18 000 églises qui appartiennent à l'ÉNA, environ 10 000 sont situées en Afrique. Le parlement comportant le plus grand nombre de membres de par le monde, savoir le Congrès national populaire chinois, pourrait siéger, en accueillant quelques invités supplémentaires, dans la plus grande de ces églises, celle de Tafelsig, au Cap qui offre 4 000 places assises.

L'obole



Au total, les recettes annuelles de l'Église sont égales au coût de la première campagne des élections présidentielles de Barack Obama, savoir 200 millions d'euros. Les seules recettes des offrandes, des dons et de la journée d'actions de grâces ont rapporté, en 2011, 180 millions d'euros à l'Église, soit une somme comparable au budget des Nations Unies. L'Église investit majoritairement dans la construction, à hauteur de 60 millions d'euros, somme équivalente à l'ensemble des dépenses de l'État de la Gambie ou encore aux frais qu'une grande ville d'Allemagne méridionale a investi, en 2013, pour la construction d'un centre scolaire.

Source : Église néo-apostolique internationale (État au 01. 01. 2012)

De Vancouver au Brandebourg

La vie néo-apostolique de par le monde

Échanges, communion, pratique de l'amour du prochain : L'Église n'est pas concevable sans bénévolat. Le quotidien néo-apostolique à l'intérieur et à l'extérieur des communautés du XXI^e siècle. Un tour du monde.



VANCOUVER



« Par un froid dimanche, notre groupe de jeunes a dressé des tables dans la rue, dans un quartier pauvre de Vancouver. Nous avons distribué 300 repas préparés par nos soins : du riz avec du jambon et des légumes. Nous avons aussi distribué des couvertures et des vêtements. En un rien de temps, tout était parti. Nous nous sommes entretenus avec beaucoup de gens et avons constaté qu'on fait partie des sans-abri plus vite qu'on ne le pense. »

Thomas et Andy Chhun



DENVER

« En septembre 2012, les trois communautés de la ville de Denver ont été regroupées en une seule grande communauté. Celle-ci dispose à présent de suffisamment de ministres, de moniteurs de l'instruction religieuse et de membres actifs dans tous les groupes d'âge. Étant ancien de district, j'attache une grande importance au fait de pouvoir soutenir les communautés plus petites des États fédéraux voisins, qui ne disposent pas d'autant de ressources. Bien que ces communautés soient situées entre 150 et 800 km de distance de la communauté principale de Denver, les fidèles ne reculent pas devant ces trajets pour partager notre richesse avec le plus grand nombre. »

Gale Fleisch



« Je me réjouis toujours dans la perspective des réunions de notre groupe de femmes. Les conversations avec les autres femmes m'ouvrent de nouveaux horizons et me réconfortent. »

Emmy Klimmer (38 ans)

MICHIGAN



« En plus de mon activité de prêtre, je dirige le Southern Ontario Orchestra à Kitchener, créé en 2003. Au début, il se composait de 45 exécutants dont le plus jeune avait 12 ans et le plus âgé 70. Ces différences d'âge n'ont aucune importance, car tous les membres partagent le même enthousiasme. »

Marcus Jablonka (42 ans)

MIAMI



« Depuis quelques années, nous qui faisons partie de la jeunesse, nous louons Dieu au moyen d'une musique chrétienne moderne. Ce faisant, nous y introduisons notre culture latino-américaine qui est très populaire en Floride. De cette manière, nous enthousiasmons d'autres jeunes gens pour notre foi. Louer Dieu est une source de force et de joie. »

Eileen et Elaine Ramirez (27 ans)

AMÉRIQUE :
1 724 communautés
363 533 fidèles
9 649 ministres
(MAJ 01.01.2012)



« Je suis monitrice de l'école du dimanche depuis 23 ans. Comme j'aime ce travail, j'ai décidé, il y a quelques années de cela, de suivre une formation complémentaire, pour pouvoir me consacrer plus spécialement aux enfants qui ont des difficultés d'apprentissage. »

Marta Inés Morales V

BOGOTA

« Je suis professeure de chant dans l'école de musique de l'Église néo-apostolique en Argentine. Je suis très émue, en voyant des jeunes, qui ont commencé ici à chanter dans le chœur, mettre leur talent et leur savoir au service des chœurs des communautés et les communiquer. Continuons de travailler dans ce sens, afin que cette transmission de génération en génération se perpétue jusqu'au retour de Jésus-Christ. »

Rosana Judith Bravo (42 ans)



« Je suis diacre à Buenos Aires. Avec mon prêtre, j'avais visité pour la première fois, il y a cinq années de cela, une clinique psychiatrique, où nous avons célébré la sainte cène avec une sœur en la foi et conduit un service divin. Quelques patients étaient venus écouter. Depuis lors, nous nous rendons régulièrement dans cette clinique. Entre-temps, six femmes y ont été scellées, et d'autres prennent part à ces heures de bénédiction. »

Fabián Antonio Pazos (47 ans)



« Notre projet est intitulé : Juventina (Juventud Estudiantil de la Iglesia Nueva Apostólica). L'objectif de notre réseau

social d'étudiants néo-apostoliques est d'établir des contacts entre les jeunes qui, originaires d'autres villes et régions, viennent ici faire leurs études. Ils peuvent nous poser des questions par e-mail au sujet des possibilités d'études et de tout ce qui les préoccupe. Ce service est destiné aux étudiants néo-apostoliques du monde entier. Nous nous réjouissons dans la perspective de faire leur connaissance. Maranatha ! »

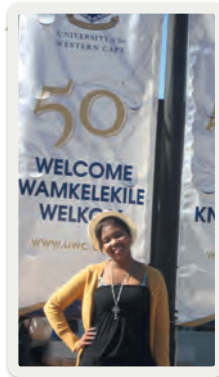
Gabriela Leist (30 ans) et Sabrina Neiro Rey (30 ans)

BUENOS
AIRES



« J'exerce le ministère d'évangéliste de district; depuis 2002, je travaille en Afrique occidentale en qualité de directeur régional d'une organisation d'aide de l'Église néo-apostolique. Je travaille en Côte d'Ivoire, en Guinée, au Liberia et en Sierra Leone. J'éprouve une grande joie à distribuer des produits de première nécessité aux pauvres et surtout aux orphelins, et faire ainsi preuve d'amour pour mon prochain. »

Fritz Rohrer (65 ans)



« Lorsque tu arrives dans une nouvelle ville pour y faire tes études, il est bon d'y être accueilli par quelqu'un, comme c'est le cas dans la NACSS (New Apostolic Church Students Society). Cette association estudiantine est présente dans toutes les grandes Universités du pays. Nous, étudiants, y partageons beaucoup de choses. Les temps forts particuliers, ce sont les services divins pour étudiants, auxquels participent aussi des croyants d'autres confessions. »

Nelisiwe Masina (24 ans)



« Ma carrière musicale a commencé par des cours gratuits de flûte à bec organisés dans ma communauté. Par la suite, j'ai appris à jouer également de la clarinette, du violon, de l'alto et du basson, instrument qui est devenu mon instrument principal au cours de mes études. Entre-temps, je suis premier basson et directeur artistique de l'orchestre philharmonique du Cap. Quand j'étais petit, mes parents m'avaient motivé pour que j'apprenne à jouer de la flûte, afin de louer Dieu de cette manière. Aujourd'hui, je peux transmettre mes connaissances et mon savoir-faire aux chœurs et aux orchestres de l'Église et rendre ainsi à celle-ci une partie de ce qu'elle m'a offert. »

Brandon William Phillips (33 ans)

AFRIQUE :

50 403 communautés

7 933 342 fidèles

205 820 ministres

(MAI 01.01.2012)

LE CAP

« Notre pays sort d'une guerre civile dévastatrice, longue de vingt ans. J'ai réfléchi à la contribution que je pouvais apporter à la paix dans notre pays et à la croissance de l'Église. Je dispose de quelques connaissances musicales, aussi ai-je commencé à enseigner la musique, car je crois que le fait de chanter facilite le vivre ensemble et favorise la réconciliation. J'ai développé un programme de formation qui, outre la musique, inclut aussi la doctrine de la foi et l'éducation à la paix. »

Chipa M. Mwela (44 ans)



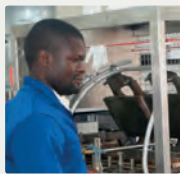
« Je suis bénévole au sein de l'organisation d'aide de l'Église néo-apostolique dans notre pays. J'ai choisi cette activité, parce qu'il y a beaucoup à faire et que l'organisation n'avait personne sur place. Nous apprenons aux paysans kényans à avoir de meilleurs rendements. »

John Muthui Kangangi (37 ans)



« Dès mon enfance, j'ai souhaité travailler pour l'Église. Lorsqu'on m'a proposé de travailler dans la manufacture d'hosties, ce rêve s'est réalisé. C'est avec nos hosties que les 1,4 millions de fidèles zambiens fêtent la sainte cène ! Ce qui est beau, dans mon travail, c'est que ma vie spirituelle s'enrichit tout comme mon existence matérielle. J'en suis reconnaissant. »

Kahangu Mututa



« À mes yeux, les enfants de Dieu peuvent vivre de manière responsable et autonome. Je m'engage dans ce sens, car mon objectif est de faire découvrir l'amour de Dieu à ceux de mes frères et sœurs qui sont confrontés à une grande détresse. Un habitant de notre pays sur dix est néo-apostolique ; il y a donc beaucoup à faire. »

Martha Chilufya



« Les fidèles de Nkohlakalo, une ville située à quelque 400 km à l'ouest de Johannesburg, ont construit leur église eux-mêmes. Je suis leur ancien de district et je suis très fier d'eux. »

Peter Mnisi (52 ans)



« Il y a vingt ans de cela, j'ai fondé le premier foyer « Amazing Grace » pour enfants. Entre-temps, deux de ces foyers accueillent 150 orphelins, enfants maltraités et bébés. Sans le soutien de notre Église, je n'aurais pas réussi dans cette entreprise. »

Grace Mashaba (65 ans)





« Je suis engagé dans un projet philippin pour les femmes, qui est une aide proposée à des personnes en difficultés pour se prendre en main. Nos sœurs confectionnent des cartes, des sacs et des pièces d'étoffe qu'elles vendent pour apporter une contribution à leurs besoins et à l'organisation d'aide de l'Église territoriale. Je souhaite que ce groupe de femmes philippines fassent des émules dans le monde entier. »

Dr. Reinhild Muster-Blog (58 ans)



« Je m'appelle Estefana, mais tout le monde m'appelle sœur Esti. Depuis 18 ans, je suis concierge bénévole de l'église centrale de Makati et du bâtiment administratif de Manille. Outre du ménage de l'église, je m'occupe aussi de la décoration de l'autel, de l'éclairage et de la climatisation de l'église. Avec mes huit enfants, je chante dans la chorale ; mes enfants jouent aussi dans l'orchestre. »

Estefana Silvano (54 ans)



« Bien que je sois une fidèle de l'Église catholique, j'aime consacrer mes loisirs à travailler au sein de l'organisation d'aide de l'Église néo-apostolique, ici, aux Philippines. En ma qualité d'assistante sociale, j'attache de l'importance à venir en aide aux gens qui ne peuvent se tirer d'affaire tout seuls. »

Marlene Datario (34 ans)



« J'enseigne l'angklung, un instrument de musique indonésien traditionnel en bambou, dont on se sert aussi au cours des services divins. Nos ensembles d'angklungs se produisent aussi lors de manifestations culturelles, augmentant ainsi la notoriété de notre Église. »

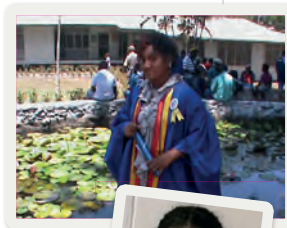
Efra Istiawardhana (41 ans)

MAKATI

INDONÉSIE

JAVA

AUSTRALIE :
58 communautés
4 914 fidèles
213 ministres
(MAI 01.01.2012)

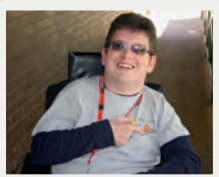


« Nous, les jeunes de Port Moresby, nous nous occupons de la formation musicale des enfants de notre communauté. Nous aimerions promouvoir les enfants et leur offrir l'occasion de mettre leurs dons au service de la communauté et de se réjouir au sein de la communion fraternelle. Les fruits de notre travail sont beaux à voir : Âgée d'à peine trois ans, la petite Rupa s'est présentée devant l'ensemble des enfants de l'école du dimanche pour chanter de tout son cœur. »
Gertrude Pouru (24 ans)



« J'aime Jésus et je suis heureuse d'avoir beaucoup d'amis à l'église. Mon chant préféré est : « Give me courage Lord to say your name. »
Rupa Christopher (8 ans)

PORT MORESBY



« Malgré mon handicap, je participe depuis l'âge de 14 ans à toutes les journées de jeunesse australiennes. Celle de Sydney a été un sommet. Lors d'une visite du port à bord d'un bateau, nous avons pu parler avec l'apôtre-patriarche de nos espérances et de nos rêves ; c'était super ! J'ai même pris part à la journée de jeunesse 2011 à Jakarta, bien qu'il ne soit pas aisé de prendre l'avion en fauteuil roulant électrique. Par bonheur, il y a toujours des frères et sœurs serviables. »
Caleb Schulte (24 ans)

BRISBANE

SYDNEY



« Les ministres de l'Église néo-apostolique sont des bénévoles dont la plupart n'ont pas suivi d'études théologiques. Pour les soutenir dans leur travail, nous invitons cette année tous les ministres australiens, avec leurs épouses, à participer à des séminaires, dont les thèmes seront les suivants : Le « pays où coulent le lait et le miel », la valeur du service, la force puisée dans le soutien et la mémoire des défunts. »
Trevor Williams, apôtre (55 ans)

AUCKLAND



« Lors de la première rencontre « EmpowHERed Women of Faith », nous avons échangé nos expériences de la foi, reçu des impulsions d'ordre spirituel et nous avons pris conscience de nos possibilités. Nous avons traité divers thèmes portant par exemple sur la manière dont nous, les femmes, pouvons nous inspirer de la Bible, comment nous pouvons favoriser, au sein de la famille, les échanges portant sur la foi ainsi que celui des violences domestiques. Nous avons aussi collecté des dons pour l'association Shine qui soutient les victimes de violences domestiques. Vivement notre prochaine rencontre ! »
Amy Arendse (38 ans)



JAIPUR

« En 2001, j'ai intégré la section maternelle de l'école néo-apostolique de Kherwara. Actuellement, je vais dans la dixième classe et je peux aider mon père à vendre ses légumes, parce que j'ai appris à bien compter. L'Église m'a donné une chance, car la scolarité y est gratuite ; mes parents n'auraient pas pu payer de frais scolaires. »

Mohamad Ayub (16 ans)



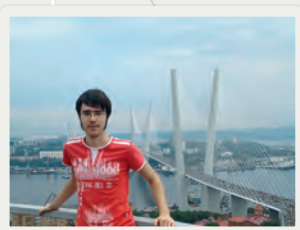
ASIE :

5 339 communautés

1 159 657 fidèles

9 709 ministres

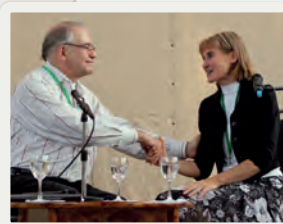
(MAI 01 .01. 2012)



VLADIVOSTOK

« La Journée de jeunesse de toute la Russie a été la première journée de jeunesse à laquelle j'aie assisté. Le 8 août 2011, 1 300 jeunes de plus de 17 pays se sont rassemblés à Moscou ! J'ai fait un voyage long de plus de 5 000 km, car je viens de Vladivostok. J'ai été très impressionné par l'unité des frères du ministère. Je suis sûr que cela nous a tous beaucoup aidés à constituer une seule entité en dépit des distances gigantesques qui nous séparent les uns des autres. C'était inoubliable ! »

Ilja Bulatov (16 ans)



« En 1998, Dieu m'a fait rencontrer des missionnaires néo-apostoliques en Russie orientale. Au fil des ans, mes premières impressions positives ont été confortées par de nombreuses expériences de la foi. Aujourd'hui, j'ai la grâce de traduire des services divins, lorsque des apôtres d'Allemagne viennent nous rendre visite. Dans le monde entier, des interprètes bénévoles permettent aux fidèles, non seulement d'entendre leur apôtre-patriarche ou leur apôtre de district, mais aussi de les comprendre. »

Svetlana Bulatova (43 ans)



SHANGHAI

Lorsqu'il y a plus de douze années de cela une petite communauté domestique pour étrangers s'est constituée à Shanghai, formée de trois sœurs et d'une petite fille, j'en étais. La langue, la culture, la vie quotidienne, tout était neuf en un premier temps pour les nouveaux arrivants, sauf notre communion fraternelle chaleureuse et sincère, le dimanche matin, au domicile de l'un d'entre nous. En dépit du changement incessant des membres, cette communion étroite perdure, car elle est, pour nous tous, un pôle apaisant et une source de forces dans cette métropole éprouvante, où la discrétion est imposée aux chrétiens. »

Sœur K.





« Je suis interprète au sein de la communauté italienne la plus septentrionale, celle de Tamm, près de Ludwigsburg. Cette communauté offre à ses membres italiens un petit espace de leur pays natal ; il est important pour eux de pouvoir suivre des services divins, chanter et recevoir des soins pastoraux dans leur langue maternelle. »

Volker Landenhammer
(54 ans)

TAMM

« Depuis 2010 je travaille en qualité de rédactrice pour une émission radiophonique mensuelle de l'Église néo-apostolique, diffusée sur la radio bavaroise. À cette fin, il faut que je porte régulièrement un regard extérieur sur notre foi, notre doctrine et notre Église, pour mieux les faire découvrir à ceux qui n'en sont pas membres. Cela enrichit ma vie de foi personnelle. »

Heike Stiegler (49 ans)



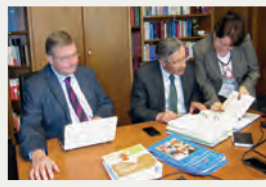
STRASBOURG

REUTLINGEN



« Évangéliste en retraite, je suis responsable technique bénévole, depuis 2007, au sein du district de Strasbourg. En accord avec le service Constructions de l'administration ecclésiale, j'ai pour mission de résoudre les problèmes qui se posent dans les églises au niveau des édifices, du chauffage, des installations sanitaires, de l'éclairage, de la sonorisation, des orgues. J'ai plaisir à m'engager de cette sorte, car c'est avant tout pour moi, retraité, un moyen de m'intégrer aux activités de l'Église. En exergue à mon engagement, je mets la parole : « La foi, sans les œuvres, est morte. »

Gérard Roth (74 ans)



USTER



« Sommes-nous, mon épouse et moi-même, en mesure d'assumer cette tâche ? », nous demandions-nous à la naissance de notre premier enfant. Cette question se pose à tous les parents jeunes qui prennent l'éducation de leurs enfants au sérieux. Des expériences et des suggestions fondées par des spécialistes en vue d'une éducation chrétienne constituent la teneur des 15 lettres aux parents auxquelles j'ai collaboré jusqu'à présent. En ma qualité d'évêque, j'ai le souci d'aider les enfants à vivre leur foi. C'est sans doute l'une des tâches les plus difficiles, mais aussi les plus exaltantes à remplir par les parents et les ministres de l'Église. »

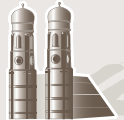
Eberhard Koch (63 ans)

« De par mon expérience pastorale d'évangéliste de district, je sais que les situations de coming out représentent un défi particulier pour les personnes concernées, leur famille et les ministres de l'Église. Je travaille à l'élaboration d'un concept pastoral en faveur des fidèles homosexuels, bisexuels et transsexuels, afin d'offrir un soutien, une explication et un accompagnement optimaux aux personnes concernées et aux ministres de l'Église. »

Urs Frei (50 ans)



MUNICH





VIENNE

En mars 2012, l'Église néo-apostolique a participé pour la première fois à un chemin de croix œcuménique à Vienne. La devise en était : « Ton Nom : Chrétiens en marche. » Au moyen de prières, de lectures et de musique, le nom de

Dieu a été expliqué, chanté et élevé. La fin du chemin de croix a été le chant : « Baba Yetu » (le « Notre Père » en swahéli) interprété par le chœur des jeunes de l'Église néo-apostolique de Vienne. Ce chemin de croix a montré comment, par-delà leurs différences et spécificités confessionnelles, de jeunes chrétiens pouvaient focaliser leurs regards sur Dieu et Jésus, pour défendre sciemment et joyeusement leur foi. »

Christian Hiris (32 ans)

HAMBOURG

« Le deuil implique une pastorale particulière. J'en ai fait l'expérience, lorsque mon enfant est mort à la suite d'un accident. J'ai suivi une formation d'accompagnatrice de deuil et, depuis plus de dix ans, je propose des soirées de discussion pour les personnes endeuillées, y compris au sein de notre Église. Partager des souvenirs, échanger sur ses doutes et sa foi, cela enrichit non seulement ceux qui sont frappés par le deuil, mais cela m'enrichit, moi aussi. »

Leonore Matuschek (60 ans)



« Hambourg-Borgfelde est ma communauté. J'y ai ma place et je m'y sens à l'abri. C'est un sentiment particulier que d'y assister aux services divins, car c'est le lieu où l'histoire de l'Église néo-apostolique a commencé. »

Erika Junghans (76 ans)



« En janvier 2012, je me suis installé dans la résidence pour personnes âgées « Bonne espérance », gérée par l'Église néo-apostolique à Oberhausen. Parmi ses pensionnaires, j'ai trouvé de nouveaux amis, et pas seulement parmi mes frères et sœurs en la foi. Dans cette communauté règne une belle cohésion, et, bien que tous les pensionnaires ne soient pas néo-apostoliques, nous prions ensemble avant le déjeuner. »

Helmut Stuwe (81 ans)

« J'ai 24 ans et je souffre du syndrome de Down. Les fidèles m'acceptent telle que je suis. Je participe à toutes les manifestations de Handicapped kids : c'est une initiative qui prend soin de fidèles souffrant de handicaps. Tout un chacun y est le bienvenu, quel que soit son âge. Lors du loisir intégratif de la jeunesse, nous restons tous longtemps ensemble, et c'est beau. Ma vie est belle, parce que tout le monde m'aime. »

Tanja Scheibe (24 ans)



OBERHAUSEN

COLOGNE

« Depuis cette année, je suis responsable de l'audiothèque de Mayence et heureux de pouvoir, avec l'aide de fidèles engagés du district de Mayence, rendre les contenus du magazine « Notre Famille » accessibles à nos frères et sœurs qui souffrent de déficiences visuelles. Six fois l'an, nous enregistrons des comptes rendus de services divins et des articles sur CD et envoyons ces enregistrements à nos auditeurs. »

Jörg Ragge (54 ans)



Palisa (36 ans) et Werner Ruppe (56 ans)

MAYENCE

FRANCFORT-SUR-LE-MAIN



« L'activité du café-église de Brandebourg sur la Havel allie le travail et la foi. Il s'y développe maints entretiens avec les visiteurs au sujet de notre Église. Les choses sont réellement telles que l'apôtre de district Nadolny l'avait dit lors de l'inauguration : « Pour beaucoup de personnes, le seuil du café est plus aisé à franchir que celui de l'église. » Je trouve extraordinaire cette idée d'attirer l'attention sur mon Église de cette manière et de parler de ma foi. »

Gudrun Weinholz (63 ans)

BRANDEBURG AN DER HAVEL



SALZGITTER

« Nous sommes des enfants de la communauté de Lebenstedt et prenons beaucoup de plaisir à faire des films. Un jour, nous avons enregistré un carillon pour illustrer la fête de Pâques. Des enfants du district de Brunswick ont fait des dessins pour l'accompagner. Nous avons réuni les deux en un film, pour rendre l'histoire biblique plus vivante. Même le magazine pour enfants (Mag Enfants) de l'Église néo-apostolique en a parlé. Ça nous a vraiment fait plaisir. »

Kevin (14 ans), Kilian (12 ans), Lara (11 ans), Meriell (8 ans), Tabea (9 ans), Malte (8 ans), Mia (7 ans)



Photos : privées



EUROPE :
3 053 communautés
463 452 fidèles
23 586 ministres
[MAI 01.01.2012]

**Et, lorsque je m'en serai allé, et que je vous aurai préparé
une place, je reviendrai, et je vous prendrai avec moi, afin
que là où je suis vous y soyez aussi.**

Jean 14 : 3

